


Témoins du siècle
 Un jésuite au service des juifs
 page A4

La Personnalité de la semaine
 Jacques Bougie
 page A10

L'été Blanc comme une carotte
 page B1

Santé
 Le glaucome, à nous d'y voir
 page C1

Plus instruites mais moins rémunérées

Le sexisme perdure sur le marché du travail

MARC THIBODEAU

Même si elles se taillent désormais la part du lion des diplômés décernés par les universités québécoises, les femmes ne bénéficient toujours pas d'un statut équivalent à celui des hommes sur le marché de l'emploi.

C'est du moins ce qu'indique une récente étude produite par la Coordination à la condition féminine du ministère de l'Éducation obtenue par *La Presse*.

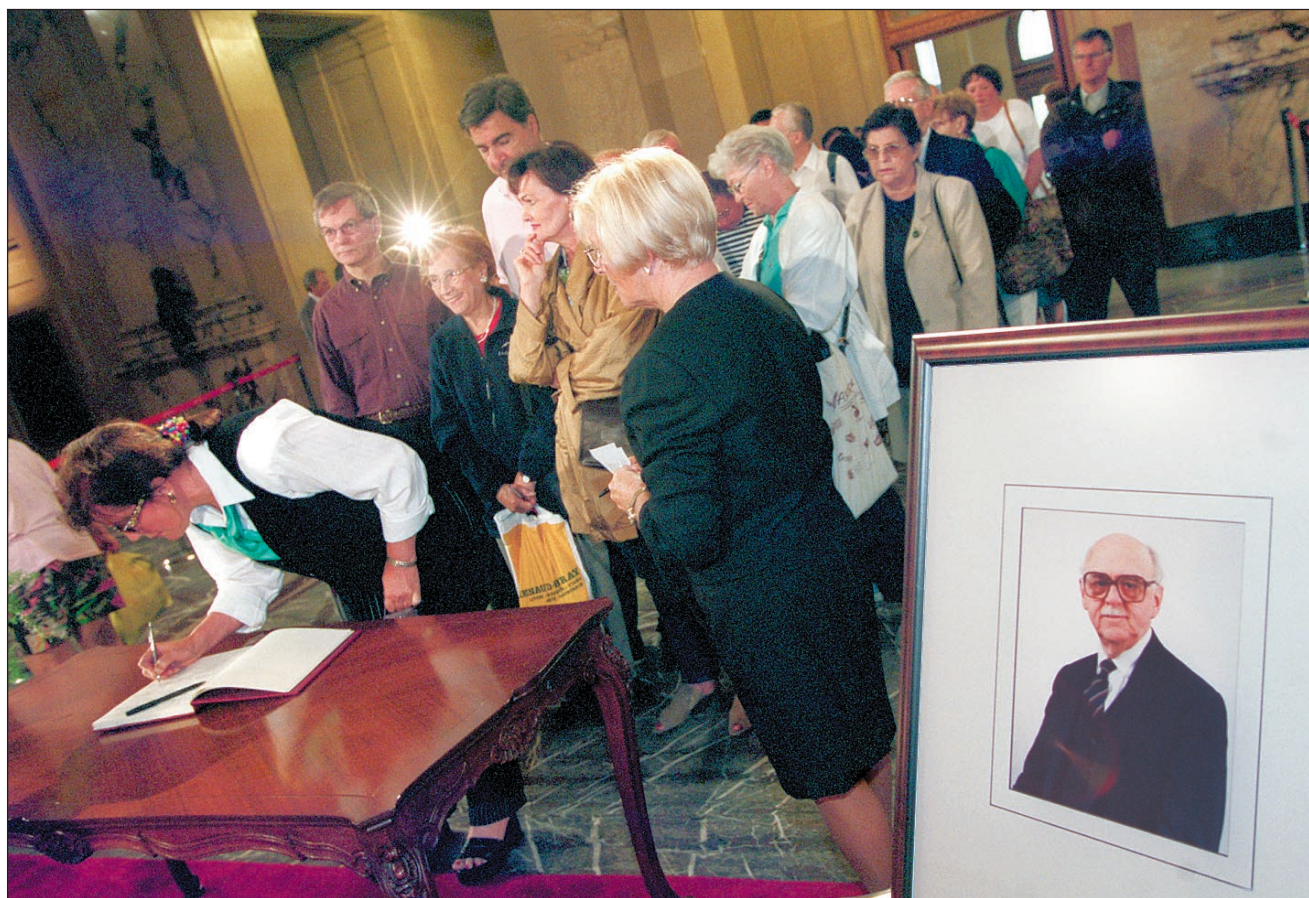
L'étude en question relève d'entrée de jeu que le taux de placement global des femmes diplômées s'est sensiblement amélioré depuis

le début des années quatre-vingt, en dépit de conditions économiques moins propices à l'emploi.

En 1997, 91,2 % des détentrices d'un baccalauréat obtenaient un emploi tandis que le taux correspondant était de 85,3 % en 1982. Le taux de placement des hommes a parallèlement augmenté légèrement de 90,2 % à 90,5 %. L'évolution en ce qui a trait aux titulaires d'une maîtrise est aussi favorable aux femmes.

Ces gains cachent toutefois des données beaucoup moins reluisantes, indique l'étude.

Voir **SEXISME** en A2



Neuf cents personnes ont défilé hier à l'hôtel de ville de Montréal pour rendre un dernier hommage à Jean Drapeau, celui qui a été « leur » maire pendant 29 ans et qui est mort jeudi à l'âge de 83 ans.

Dernier hommage à Monsieur le maire

CHRISTIANE DESJARDINS

Neuf cents personnes ont défilé hier à l'hôtel de ville de Montréal pour rendre un dernier hommage à Jean Drapeau, celui qui a été « leur » maire pendant 29 ans, et qui est mort jeudi à l'âge de 83 ans.

Il n'y avait ni cercueil ni urne dans le hall de l'hôtel de ville. Seulement une photo de Jean Drapeau, et un grand livre où les visiteurs pouvaient écrire leurs adieux. Juste derrière, les portes de la salle du conseil étaient ouvertes, et l'on pouvait voir la grande chaise que Monsieur le maire a occupé jusqu'en 1986. Une présentation toute simple, sans ostentation, comme l'a souhaité la famille du défunt.

Pierre Drapeau, fils aîné de Jean Drapeau, représentait la famille, et a reçu de nombreux témoignages de sympathie. Le maire Pierre Bourque, ami de longue date des Drapeau, était également présent, de même que le président du comité exécutif, Jean Fortier, et de nombreux conseillers.

Il n'y avait pas de longue file d'attente pour cette première journée d'hommages, mais les gens se sont succédé presque sans interruption, de midi à cinq heures. Ceux qui n'ont pu s'y rendre hier peuvent encore le faire aujourd'hui, de midi à cinq heures. Les funérailles

ont lieu lundi matin, à la basilique Notre-Dame.

Hier, les gens ont offert des témoignages émouvants, et certains avaient même la larme à l'oeil.

« C'était mon maire. Je vais vous dire franchement, quand j'ai appris sa mort, ça m'a fait plus de mal que lorsque mon père est mort », a confié Aimé Boucher avec émotion, en remontant dans sa voiture, qu'il avait stationnée illégalement devant l'hôtel de ville. Sur la plaque avant de ce Montréalais, on pouvait lire : « Jean Drapeau Montréal ». M. Boucher a fait confectionner cette plaque il y a 20 ans.

« En juin 1986, j'en ai déjà donné une pareille, mais en bois, au maire Jean Drapeau. Aujourd'hui, j'en ai donné une à son fils Pierre, et je lui ai dit que j'allais enlever la mienne après les funérailles. Ça fait 20 ans qu'elle est là, sur mes voitures. Que voulez-vous, c'est fini, il ne reviendra plus... »

Gérard et Lise Labelle, un couple montréalais, ont été les premiers à signer le grand livre, hier midi. « C'était un grand visionnaire. Pendant qu'il était maire, c'était l'harmonie et tout le monde travaillait. Nous trouvions important de venir

Voir **HOMMAGE** en A2

Autres informations en page A3



Fervent admirateur de Jean Drapeau, Bernard Vallières a tenu à livrer une dernière pensée à l'ex-maire de Montréal, hier, à l'hôtel de ville. M. Vallières avait même apporté un livre écrit par M. Drapeau pour l'occasion.

La pénurie de l'an 1999

RICHARD HÉTU

collaboration spéciale


 La Presse
 à
NEW YORK

leurs placards, leurs vieilles chaussettes. Ils n'ont juste pas le temps ou la motivation de les compter, de les rouler et de les échanger à la banque.

À New York, la pénurie de l'an 1999 force les marchands à rivaliser d'imagination pour convaincre les consommateurs de remettre leurs cennes en circulation. À l'intersection de Broadway et de la 51^e, le gérant d'un McDonald's offre des Big Macs gratuits aux clients se présentant avec 10 \$ en sous noirs. Pour sa part, la Chase Manhattan Bank

Voir **PÉNURIE** en A2

Quelques mois avant la fin du millénaire, New York s'en fait pas mal moins pour le bogue de l'an 2000 que pour la pénurie de l'an 1999.

Depuis le début de juillet, la capitale mondiale de la finance est en manque de la plus petite et ridicule des pièces de monnaie, la cenne. Sur le plan des affaires, la situation est assez grave, faisant perdre beaucoup d'argent aux marchands obligés d'arrondir les montants remis à leurs clients.

La rareté des cennes constitue bien sûr un paradoxe, puisque les New-Yorkais, comme tous les citoyens de l'Amérique du Nord, en ont plein leurs tirelires, leurs pots de mayonnaise Kraft, leurs tiroirs,



PHOTO Reuters ©

De violents affrontements ont eu lieu à Londonderry, faisant huit blessés parmi les policiers, qui ont été la cible de plusieurs dizaines de cocktails molotov.

Ulster : violents affrontements entre la police et les catholiques

d'après AFP et AP BELFAST

Des échauffourées se sont produites hier en Ulster entre la police nord-irlandaise et des catholiques qui protestaient contre des défilés protestants, faisant remonter la tension dans la province au moment où elle commémore le premier anniversaire de l'attentat meurtrier d'Omagh, sur fond d'impasse du processus de paix.

De violents affrontements ont eu lieu à Belfast, à Lurgan près de Belfast et Londonderry au nord-ouest, faisant 27 blessés parmi les policiers, qui ont été la cible de plusieurs dizaines de cocktails molotov, de pierres et de jets de bouteilles.

Les premiers incidents ont éclaté dans la matinée à Belfast lorsque des policiers anti-

émeute, portant casques et boucliers, ont évacué sans ménagement 200 manifestants qui avaient organisé un *sit-in* à l'entrée de leur rue, la Lower Ormeau Road.

Selon la police, 19 de ses membres ont été contusionnés tandis qu'au moins quatre protestataires ont été hospitalisés pour des blessures légères.

Ces derniers entendaient s'opposer au passage dans leur quartier à majorité catholique d'un défilé traditionnel de l'ordre protestant des « Apprentice Boys », vécu par eux comme une provocation. Cet ordre rappelle l'action des jeunes apprentis de Londonderry qui fermèrent les portes de la ville au roi catholique James II en 1689.

Voir **ULSTER** en A2

139

INDEX

Petites annonces

- index C4, C5

- immobilier C4, C5

- marchandises C5

- emplois C5, C6

- automobile C6 à C8

Arts et spectacles cahier B

- horaire spectacles B8

- horaire télévision B2

Bandes dessinées C5

Bridge C6

Décès C8

Êtes-vous observateur C4

Feuilleton C9

Horoscope C8

Laporte A5

Loteries A7

Monde A8, A9

Mots croisés C7

Mots mystères C6

Tabloïd Sports

- Réjean Tremblay S8, S9

SCIENCES

 Les UV menacent les algues
 — Mathieu Perreault
 page C10

MÉTÉO

 Passages nuageuxMax. 24, min. 16
 Cahier Sports, page 16


6 21924 98765 1

EXAMEN DE LA VUE

sur place par des ophtalmologistes et des optométristes

Depuis 30 ans un service courtois et personnalisé
MARC COSSETTE
 LES OPTICIENS
 Polyclinique visuelle
 Ophthalmologiste

Un nom qui vous distingue

 Marc Cossette, b.a. o.o.d.
 Sylvie Cossette, o.o.d.

(514) 384-2224
1-888-990-2424
**LUNETTERIE
 CONTACTOLOGIE**

Suites de la une

La pénurie de l'an 1999

PÉNURIE / Suite de la page A1

promet une prime de cinq cents pour chaque rouleau de 50 sous.

Mais leurs efforts ne font que souligner l'absurdité : New York et plusieurs autres villes américaines se retrouvent en situation de pénurie pour une chose dont aucun consommateur ne veut. C'est le monde à l'envers, bien sûr, et il se trouve au moins un groupe de pression américain pour le dire et le répéter.

Le groupe s'appelle Coin Coalition et milite pour l'abolition de la cenne. Il favorise l'arrondissement de la monnaie au nickel (5 sous) près, de même que le remplacement du dollar en papier par un dollar en métal, comme au Canada. La coalition de la monnaie n'est pas au-dessus de tout soupçon, étant financée par l'industrie des machines distributrices, mais elle n'est pas la seule à trouver que le penny constitue un anachronisme enquinant et coûteux.

De fait, la chaîne Walgreen a déjà calculé que l'abolition de la cenne permettrait à chacune de ses pharmacies d'épargner 2000\$ par année. Les gérants n'auraient plus à acheter des rouleaux de cennes. Les caissiers n'auraient plus à compter les cennes à la fin de leur quart de travail. La transaction moyenne prendrait 2,5 secondes de moins (les cennes constituent 42 % des pièces de monnaie remises aux consommateurs).

Mais le lobby du penny est tenace. Il est constitué en partie par les citoyens de l'Illinois, qui ne veulent rien savoir de l'abolition de la pièce de monnaie sur laquelle apparaît le portrait du fils le plus célèbre de leur État, Abraham Lincoln. Et il est soutenu par un groupe de pression appelé Americans for Common Cents, dont le financement provient de l'industrie du zinc, le métal qu'on enrobe de cuivre avant de le frapper et de créer la fameuse cenne.

Americans for Common Cents a mis sur pied un site Internet sur lequel elle présente dix raisons de garder le penny. Elles sont toutes plus lamentables les unes que les autres. La raison numéro neuf : « Le penny est une partie intégrale de l'expérience américaine. » Le raison numéro cinq : « L'abolition du penny pourrait éroder la confiance des consommateurs en l'économie. » Et pourquoi donc ? Parce que « les Américains auraient l'impression de se faire rouler en payant 7,80 \$ pour un bien valant 7,78 \$!

Le gouvernement américain ne se coupe pas moins de ridicule. Il frappe un milliard de cennes par mois sans parvenir à répondre à la demande des banques là où sévit la pénurie : New York, Pittsburgh, Philadelphie, Chicago, St. Louis, Cleveland et Albany, entre autres. Son effort fait penser à celui de Sisyphe dans les Enfers.

Sisyphus, fils d'Éole et d'Énarète, était condamné à pousser un rocher au sommet d'une montagne, d'où il retombait aussitôt. Et de même, le gouvernement des États-Unis se croit tenu de frapper pour l'éternité des pièces de zinc, tout en sachant pertinemment que deux tiers des cennes ainsi produites seront aussitôt retirées de la circulation par des Américains ne sachant plus où les mettre. Dans l'ingrat, l'interminable et l'absurde, on ne fait guère mieux depuis les Grecs de l'Antiquité.

Au total, selon l'industrie des machines distributrices, les Américains sont assis sur l'équivalent de 7,7 milliards en monnaie de toutes pièces, une somme supérieure au budget annuel de plusieurs pays pauvres. Chez lui, le consommateur moyen possède 30 \$ en monnaie éparpillée un peu partout, y compris sous les coussins du divan.

Mais la situation n'est pas complètement désespérante. Si le bogue de l'an 2000 paralyse les banques pour quelques jours, les consommateurs de New York et d'ailleurs pourront toujours trouver dans leurs tirelignes de quoi se payer du lait, du pain, du beurre et même de la bière.

Plus instruites et moins rémunérées

SEXISME / Suite de la page A1

Bien que leur taux de placement soit plus élevé, les femmes diplômées occupent moins fréquemment que les hommes des emplois permanents et des emplois à temps plein.

Ainsi, 68,2 % des détentrices de baccalauréat occupaient un emploi à temps plein en 1997, tandis que le taux correspondant en 1982 était de 80,7 %. Chez les hommes, ce taux a chuté de 88,4 % à 79,3 % durant la même période.

Cette évolution fait dire à l'auteur de l'étude, Isabel Bernier, que « les femmes

sont les championnes de l'emploi à temps partiel ».

Elle note par ailleurs qu'un écart salarial persistant existe entre les femmes et les hommes diplômés. En 1997, le salaire hebdomadaire moyen des bacheliers occupant un emploi à temps plein était supérieur de 67 \$ à celui de femmes se trouvant dans la même situation. Au niveau de la maîtrise, l'écart, presque deux fois plus important, était de 126 \$.

Mme Bernier est aussi d'avis que la « ségrégation des sexes perdure » en matière d'emploi puisque les femmes sont, encore aujourd'hui, regroupées dans des domaines

traditionnellement féminins.

Elle juge particulièrement « préoccupant » que les femmes diplômées continuent d'être « en faible nombre » dans des domaines comme les sciences physiques et l'informatique parce que ceux-ci sont associés au développement économique des pays industrialisés.

L'étude est basée sur un sondage reflétant le cheminement professionnel des personnes diplômées, qui est mené régulièrement par la Direction de l'enseignement et de la recherche universitaires du ministère de l'Éducation.

Dernier hommage à Monsieur le maire

HOMMAGE / Suite de la page A1

lui rendre hommage », a dit M. Labelle.

À l'extérieur, Joseph Brillant avait décidé de faire signer une pétition pour que la rue Sherbrooke soit rebaptisée rue Jean-Drapeau.

Les funérailles

Par ailleurs, les derniers détails des funérailles civiques de Jean Drapeau ont été dévoilés hier. À 10 h 30, lundi, le cortège funéraire fera un arrêt devant l'hôtel de ville, où le maire Pierre Bourque fera un salut au défunt, avant de se joindre au convoi. Le cortège s'ébranlera par la suite vers la basilique Notre-Dame, où la cérémonie sera célébrée par le cardinal Jean-Claude Turcotte et ses concélébrants. L'organiste Pierre Grandmaison, une chorale, de même que les chanteurs Napoléon Bisson et Nicole Lorange, assumeront l'aspect musical de la messe. À la demande de la famille, qui voulait une cérémonie religieuse simple et empreinte de recueillement, il n'y aura pas de discours, a expliqué le porte-parole de la Basilique, Yoland Tremblay.

Les funérailles seront retransmises sur plusieurs canaux de télévision. L'éditeur de La Presse, Roger D. Landry, avec l'accord de la veuve de M. Drapeau, sera l'invité de Pierre Bruneau, qui animera cette émission spéciale au réseau TVA.

Il est à noter que le Vieux-Montréal sera partiellement fermé dès 6 h 30 lundi, et le sera complètement à partir de 9 h jusqu'à la fin des funérailles, vers 13 h. De nombreuses personnalités publiques sont attendues pour



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Pierre Drapeau (à droite), fils aîné de Jean Drapeau, a reçu de nombreux témoignages de sympathie, dont celui du maire Pierre Bourque.

la cérémonie, et l'on prévoit que beaucoup de Montréalais se rendront dans le Vieux-Montréal pour voir le cortège ou assister aux funérailles. On devrait savoir aujourd'hui si le public pourra suivre le cortège. Quoi qu'il

en soit, au cas où tous les fidèles ne trouveraient pas place à l'intérieur de la Basilique (2718 places), des haut-parleurs diffuseront la cérémonie à l'extérieur. L'inhumation sera strictement privée.

Ulster: violents affrontements entre la police et les catholiques

ULSTER / Suite de la page A1

Les forces de l'ordre ont utilisé leurs matraques et donné des coups de boucliers pour disperser la foule et traîné par les pieds certains protestataires pour les conduire dans des fourgons, selon des témoins.

« Je suis dégoûté par la brutalité dont a fait preuve le RUC (le Roya Ulster Constabulary, la police nord-irlandaise) contre des gens qui manifestaient pacifiquement », s'est indigné le numéro deux du Sinn Féin, l'aile politique de l'IRA, Martin McGuinness, au micro de la BBC-radio.

Le ministre irlandais des Affaires étrangères David Andrews s'est dit de son côté « préoccupé » par les scènes de violences.

La parade protestante controversée, réduite à seulement une dizaine d'Apprentis, le cou ceint d'une étoile et accompagnés d'une fanfare, a finalement traversé calmement le quartier catholique au son d'un tambour.

Des incidents se sont au même moment produits dans la ville de Lurgan, théâtre d'une autre parade des Apprentis. Environ 75 catholiques, certains le visage couvert d'une cagoule noire, ont lancé cocktails molotov, pierres et bouteilles sur les forces de l'ordre qui encadraient le défilé. Cinq personnes ont été interpellées, selon le RUC.

Le climat était également tendu à Londonderry, la deuxième ville d'Ulster — à majorité catholique — où près de 10 000 sympathisants des Apprentis ont organisé leur principale marche de la journée pour commémorer une victoire militaire de leur communauté sur les catholiques datant de 1689.

En milieu d'après-midi, quelque hommes masqués ont lancé plusieurs cocktails molotov en direction de voitures blindées de la police. Huit policiers ont été blessés.

Près d'un millier de membres des forces de sécurité ont été déployés dans cette cité symbole du mouvement nationaliste nord-irlandais, où avaient débuté à la fin des années

1960 les marches pour les droits civiques. Ils se sont efforcés de tenir les résidents catholiques à distance des Apprentice Boys.

La police avait mis en garde vendredi contre des « éléments extrémistes » du camp nationaliste, qui, selon elle, prévoyaient d'orchestrer des violences dans la ville.

Jusqu'ici, la saison des marches, traditionnellement source de confrontations intercommunautaires, s'était déroulée plutôt calmement. Mais le feu vert inattendu accordé par les autorités aux parades protestantes de la Lower Ormeau Road et de Londonderry a provoqué la colère des catholiques, dans un climat déjà détérioré par le blocage du processus de paix.

Ce regain de tension survient alors que l'Irlande du Nord commémore tout le long du week-end l'attentat à la bombe d'Omagh, la pire atrocité commise dans la province en 30 ans de troubles, qui avait fait 29 morts et 330 blessés le 15 août 1998.

La Presse

Renseignements : (514) 285-7272

Abonnement : (514) 285-6911

Télécopieur pour abonnement : (514) 285-7039

Lundi au vendredi de 6 h 30 à 17 h 30

Samedi de 7 h à midi

Dimanche de 7 h à 11 h

Rédaction : (514) 285-7070

Promotion : (514) 285-7100

Les petites annonces : (514) 285-7111

Télécopieur : (514) 848-6287

Lundi au vendredi de 8 h 00 à 17 h 30

Décès, remerciements : (514) 285-6816

Lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30

Grandes annonces

Détailants : (514) 285-6931

National, TéléPlus : (514) 285-7306

Carrières et professions,

Nominations : (514) 285-7320

Comptabilité

Grandes annonces : (514) 285-6892

Les petites annonces : (514) 285-6900

La Presse est publiée par: La Presse, Ltée,

7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

http://lapresse.infinet.net

Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de La Presse et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à La Presse sont également réservés.

Envois de publication canadienne -

Contrat de vente numéro 0531650

Port de retour garanti. (USP5003692)

Champlain N.Y. 12919-1518.

LOTÉRIES

La quotidienne

à trois chiffres : 1-1-0

à quatre chiffres : 3-4-7-3

Lotto 6/49: 6-8-12-13-18-46

Compl.3

INSOLITE

Fiscalement correct

■ Le fisc néo-zélandais est très généreux. Il a accordé un dégrèvement à un concessionnaire automobile qui demandait une exonération en raison de frais exceptionnels : les sommes qu'il a déboursées pour offrir des prostituées à tout acheteur de ses voitures. Après avoir obtenu une explication complète du concessionnaire, les services fiscaux lui ont accordé une exonération de 2000 dollars néo-zélandais (environ 2500 \$) pour couvrir les frais de péripatéticiennes. Restera toutefois un léger problème à résoudre pour le concessionnaire: la fédération des concessionnaires de Nouvelle-Zélande pourrait le traduire très rapidement devant la commission d'éthique.

DEMAIN DANS LA PRESSE



Ford Excursion: pour les grosses familles

■ L'engouement des Américains pour les très gros véhicules utilitaires sport aidant, la compagnie Ford a concocté l'Excursion. Ce mastodonte des routes est capable d'accueillir neuf personnes et leurs bagages tout en tractant une lourde remorque. Notre chroniqueur Denis Duquet admet que ce gros véhicule n'est pas pour les petites familles ou les célibataires. Il souligne cependant que les qualités de l'Excursion seront appréciées par tous ceux qui ont besoin d'un véhicule costaud et très spacieux. À lire demain dans le cahier Auto.

QUESTION DU JOUR

La Presse
Service Liaison

Vous voulez vous faire entendre?

Répondez à la question du jour:

— par téléphone, en composant le 514-285-7333;

— par Internet : <http://lapresse.infinet.net>

Selon vous, les transporteurs Air Canada et Canadian devraient-ils fusionner ?

Considérez-vous l'Exposition universelle de 1967 comme la réalisation la plus importante de Jean Drapeau ?

À cette question posée hier, le pourcentage des réponses obtenues a été:

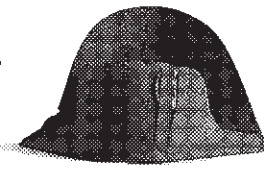
Oui: 84 %
Non: 16 %

NDLR: Ce sondage maison sert uniquement à prendre le pouls de nos lecteurs et n'a aucune prétention scientifique.



NAPOLÉON...
À L'ÎLE SAINTE-HÉLÈNE

5 MAI AU 11 OCTOBRE



MUSÉE
STEWART
AU FORT
ÎLE SAINTE-HÉLÈNE

Regard intime sur un des personnages les plus fascinants de l'histoire
Tous les jours, de 10 h à 18 h. Jeudi jusqu'à 21 h.



Info: (514) 861-6701

Jean Drapeau 1916-1999

On perd un grand homme

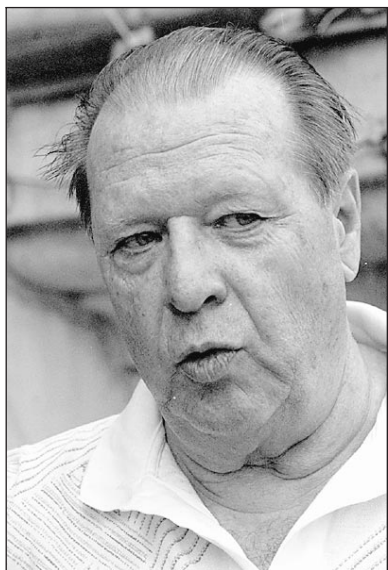
Plusieurs centaines de personnes se sont rendues à l'hôtel de ville hier pour rendre un dernier hommage à l'ex-maire Jean Drapeau. Un homme qui a laissé sa marque non seulement sur Montréal, mais aussi dans le cœur des Montréalais.



PHOTOS BERNARD BRAULT, La Presse

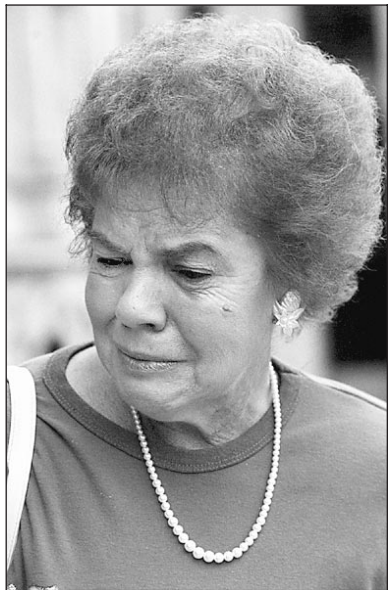
Carmen McDonald

Il a tellement fait pour Montréal. Je lui dis merci pour tout. J'étais infirmière à l'hôpital Maisonneuve-Rosemont et je me rappelle la première fois que j'ai pris le métro avec des collègues, juste pour faire une ride, comme ça, pour le plaisir. C'était fantastique. L'Expo aussi.



Claude Bernard

J'étais haut fonctionnaire au ministère des Transports et j'ai côtoyé M. Drapeau dans le cadre de mes fonctions. Il y en avait, du travail et de la construction de routes et de ponts dans ce temps-là. Il y avait des étincelles, on vivait constamment des choses nouvelles. M. Drapeau a eu un destin exceptionnel, il a contribué à mettre le Québec sur la carte. C'est un grand homme.



Gisèle Gagné

Jean Drapeau, il était bon pour tout. On perd un grand homme, a dit cette dame avant d'éclater en sanglots.



Andrée Léonard

J'ai toujours eu un grand respect pour M. Drapeau. Même s'il a été beaucoup critiqué, il a aidé au développement de Montréal. Si la ville est verte et fleurie, c'est à cause de lui. Je l'aimais beaucoup.

Il avait un flair politique fantastique, affirme le politicologue Jacques Léveillé

MARTINE ROUX

Professeur en sciences politiques à l'UQAM, Jacques Léveillé est formel : avec Médéric Martin et Camilien Houde, Jean Drapeau a été l'un des grands maires du vingtième siècle à Montréal. Une version québécoise du général de Gaulle, en quelque sorte.

« Jean Drapeau était de ces leaders charismatiques qui ont un lien direct avec le peuple. Même après que le rapport Malouf l'ait blâmé pour sa mauvaise gestion dans le dossier olympique, il a conservé la confiance des Montréalais. Il avait un flair politique fantastique. »

Si on peut lui reprocher d'avoir fait fi de la démocratie en certaines occasions, l'ancien maire a changé à jamais le visage de l'administration municipale au Québec, soutient le politicologue. D'abord en fondant le premier véritable parti politique municipal au Canada, le Parti civique, puis en donnant un grand coup de balai dans les moeurs politiques montréalaises.

« Avant lui, la Ville de Montréal

était minée par les magouillages et les malversations. Associé à la Ligue d'action civique, Drapeau s'est fait un nom lors de l'enquête sur la moralité publique. C'était un bien-pensant qui flirtait avec le principe du *good government*. En ce sens, il a instauré un professionnalisme et une éthique dans la vie politique municipale. »

Abolie, la fameuse classe C permettant aux corps publics, comme les universités, les archevêchés et les chambres de commerce, d'envoyer 33 représentants au conseil municipal. Monsieur le maire a aussi amendé la Charte de la ville afin de pouvoir désigner les six conseillers qui accéderaient avec lui au comité exécutif. « Une vérité-

ble forme parlementaire gagnait l'hôtel de ville », estime le spécialiste.

Un fin stratège, ce Jean Drapeau. Déjà, en 1954, il avait exposé sa stratégie de développement de la ville à la commission Tremblay, portant sur les problèmes constitutionnels. Pour lui, l'avenir de la métropole passait par l'émergence de l'économie tertiaire et son ultime symbole, le centre-ville.

« Il a toujours été cohérent dans l'élaboration de ses stratégies, une qualité rare chez les politiciens. Il a tout misé sur l'économie tertiaire même s'il a perdu quelques batailles, comme la création d'une Cité des ondes près de la Place des Arts ou le TGV Montréal-New York. Il cultivait peu d'idées à la fois mais il y tenait mordicus. Ce n'est qu'à partir de 1978 qu'il est revenu, avec Yvon Lamare, à une stratégie plus locale. À cette époque, le véritable Jean Drapeau n'était plus que la caricature de lui-même. »

En revanche, au plan administratif, il a laissé des cicatrices douloureuses. Outre le gouffre olympique,

le politicologue rappelle que le maire Drapeau avait décidé d'exempter la Ville des cotisations au régime de retraite des employés municipaux, en 1967. Montréal rembourse cette dette depuis 1984. « Il a beaucoup investi dans les infrastructures visibles mais a laissé de côté les infrastructures invisibles, comme le réseau d'aqueducs. La gestion, ce n'était pas son point fort. »

Comment a-t-il pu se maintenir au pouvoir si longtemps ? « Il a toujours eu des opposants ! Mais jusqu'à la moitié des années 70, il était vraiment trop fort : les autres candidats passaient pour des bouffons à côté de lui. Il pouvait compter sur une excellente organisation, basée sur les paroisses. Il se promenait dans les quartiers, répondait aux lettres des citoyens, participait régulièrement à une émission radiophonique. Ce qui fait qu'aujourd'hui, la population ne retient que ses bons coups... »

Drapeau était un patron en or, se rappelle sa secrétaire

CHRISTIANE DESJARDINS

« Jean Drapeau, c'est un homme d'une envergure exceptionnelle, comme on en rencontre quelques-uns seulement par siècle. Il est de la trempe de de Gaulle, Churchill... », dit Monique Gadoury, à propos de celui qui fut son patron pendant 16 ans à l'hôtel de ville de Montréal.

« C'était un patron en or, raconte Mme Gadoury, secrétaire particulière de Jean Drapeau de 1970 à 1986. C'était un bourreau de travail, mais ce n'était pas une corvée de travailler avec lui. Il nous en donnait le goût, il était motivant. »

« Avec lui, on savait à quelle heure on commençait, mais on ne savait pas à quelle heure on finissait. On sortait souvent à minuit passé de l'hôtel de ville », ajoute-t-elle en riant.

Il faisait le café

« Le matin, il arrivait toujours le premier et c'est lui qui faisait le café. C'était un homme intelligent, disponible, et attentionné. Et il ne se choquait pas, même s'il aurait eu bien des fois des raisons de le faire. Je ne dis pas que parfois, il ne tempêtait pas avec des conseillers qui étaient proches de lui, mais avec nous, les employés, il ne se choquait pas. »

Sens de l'humour

Mme Gadoury a aussi apprécié le sens de l'humour de son patron. Souvent, il appelait des caricaturistes pour leur soumettre des idées », rigole-t-elle.

Pendant 16 ans, Mme Gadoury n'a jamais craint de perdre son emploi si son patron, lui, venait à perdre ses élections. « Jamais. Au pire des tempêtes, alors que les médias lui prédisaient la défaite, il sortait avec les meilleurs résultats. Même la dernière fois, en 1986, je suis convaincue qu'il aurait été réélu s'il s'était présenté à nouveau. Mais sa santé n'était plus aussi bonne, et il ne voulait pas continuer en sachant qu'il ne pourrait pas donner autant. »

Courte retraite

Quand M. Drapeau a quitté la politique en 1986, après 29 ans à la mairie, Mme Gadoury a décidé elle



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, La Presse

« C'est une expérience unique », se souvient Monique Gadoury.

aussi de prendre sa retraite, après 29 ans de carrière pour la Ville de Montréal. Après un an et demi, trouvant le temps un peu long loin du travail, elle reprenait le collier, cette fois pour Cogeco. Cela fait maintenant 12 ans qu'elle y est secrétaire. Elle a toutefois continué d'appeler Mme Drapeau par la suite, pour avoir des nouvelles.

Mme Gadoury s'estime privilé-

giée d'avoir vécu l'époque Drapeau d'aussi près. « C'est une expérience unique, personne ne pourra revivre cette période-là. Il y avait de l'enthousiasme à cette époque-là. M. Drapeau en était conscient. Par la suite, il me disait : 'On ne pourrait plus refaire l'Expo maintenant'. Il avait raison. Maintenant, les gens sont plus accaparés par ce qu'ils peuvent avoir pour eux-mêmes. »

Sa soeur Madeleine se demande si on va finir par lui trouver un défaut

MARTINE ROUX

« Je trouve que les hommages rapportés par les médias sont très élogieux pour mon frère. Mais des fois, je me demande s'ils vont finir par lui trouver un défaut ! »

Madeleine Champagne, soeur cadette de Jean Drapeau, n'a elle aussi que de bons mots pour son frère. Discrète et réservée, elle hésite toutefois à épiloguer sur le génie de l'homme, livrant ses souvenirs au compte-gouttes. « C'était un

vrai frère, très bon pour moi. Nous étions toujours très unis. Pour le reste, tout a été dit. »

La famille Drapeau a grandi sur la 5^e Avenue, à Rosemont, un quartier que Mme Champagne habite toujours aujourd'hui. Au fils aîné, mort à 20 mois, a succédé une fille, Thérèse, aujourd'hui décédée. Jean Drapeau est né en 1916, suivi 11 ans plus tard de Madeleine.

« Vu la différence d'âge, nous n'avons pas beaucoup joué ensemble. Mais je me souviens que nous nous taisions. Mon frère a toujours été travailleur et même jeune, il était très occupé. Nous ne nous

voiyons pratiquement que le matin, au déjeuner. »

Mariée et mère d'une fille, elle a mené une vie « bien simple », à l'opposé de celle de son illustre frère. « Je n'ai pas travaillé à l'extérieur de la maison. Mais j'ai travaillé beaucoup en dedans ! » lance-t-elle avec humour.

Malgré la tristesse, Madeleine Champagne accepte la mort de son frère comme « une délivrance ». « Je me console en me disant qu'il souffrait tellement, ces dernières années. Il a tellement travaillé durant sa vie. J'ai bien peur qu'il n'arrête pas de travailler même rendu de l'autre bord... »

Rebaptiser en son honneur: pas le Stade...

PIERRE ROBERGE

de la Presse Canadienne

Le Stade olympique fut peut-être une croix à porter pour Jean Drapeau et plus d'une personne en était consciente, hier, en lui rendant hommage à l'hôtel de ville.

« Ah non pas le stade, il y a trop de blagues là-dessus ! » estime une dame qui venait d'entendre la suggestion en ce sens, à propos du lieu que la ville pourrait rebaptiser du nom de l'ancien maire.

De son côté, un admirateur résolu et organisé, dans l'entrée de l'édifice, faisait signer une pétition pour que la rue Sherbrooke soit rebaptisée Jean-Drapeau. Ce nom de rue avait été avancé pour René Lévesque, à sa mort en 1987, mais la ville opta alors pour le boulevard Dorchester.

Un citoyen reconnaissant, serrant la main de son fils aîné, Pierre Drapeau, lui dit « c'est grâce à lui que j'ai une pension ».

Une dame lui confie que « moi, j'ai eu un fils l'année de l'Expo, en 67. Et il est né en février, comme votre père. »

Le grand hall de l'hôtel de ville rappelle des souvenirs à Ève Allard, qui travaillait au service de santé de la ville (rattaché depuis aux CLSC et DSC) lorsque M. Drapeau lança la tradition de la collecte de sang du temps de Pâques.

« Je le voyais chaque Vendredi saint », raconte Mme Allard qui retient de lui une personnalité d'homme « sévère mais compréhensif ».

Un citoyen donne son appréciation, nommant Camilien Houde et Jean Drapeau « les plus grands maires que Montréal aie connus. On n'est plus capable aujourd'hui d'avoir des hommes comme eux ».

Il se souvient d'un emploi de serveur, obtenu via le service de police, pour « des partys au chalet de la Montagne. M. Drapeau invitait du monde de France dans ce temps-là. »

Guy Toupin, policier municipal pendant 36 ans, fut ensuite responsable de la sécurité au palais de la Civilisation, dans l'île Notre-Dame. Il se souvient de Jean Drapeau comme d'« un érudit. Il venait voir plusieurs fois une exposition, il prenait des notes ».

Un homme de 38 ans, qui ne travaillait pas dans le secteur public, est venu lui rendre hommage parce qu'« il n'y en aura peut-être plus d'homme comme lui. Il faut rendre à César ce qui est César ».

Même chose pour trois copines, qui finissaient leurs études l'année de l'Expo. Elles ne doivent pas un emploi ou autre avantage à l'administration Drapeau, mais étaient là hier parce que « j'admire ce qu'il a fait. Il ne se laissait pas piler sur les pieds », dit l'une d'elles.

Certains projets auront coûté cher aux contribuables, admettent-elles, mais l'action du maire aura été bénéfique pour Montréal « et puis ne l'oublions pas, t'as rien pour rien ».

Un homme plus âgé a fait la guerre en Europe, il s'était engagé dans le régiment Maisonneuve, à l'époque justement où Jean Drapeau débutait en politique avec les adversaires de la conscription.

Selon ce vétéran, le jeune politicien Drapeau a alors défendu des idées qui étaient de son âge mais il a gagné en maturité : « Quand t'as 18 ans, tu sautes, quand t'en as 50, tu regardes avant de sauter. »

Comme tout le monde qui a des qualités et des défauts, M. Drapeau a commis des erreurs, ajoute l'ancien militaire. Politiquement il le voit comme « un nationaliste mais toujours fédéraliste, avec le Québec dans le Canada. »

Un jésuite au service des juifs



A 87 ans, le père Stéphane Valiquette concélébre toujours des mariages mixtes avec des rabbins.

PHOTO ANDRÉ FORGET, La Presse

À l'occasion de l'année internationale des personnes âgées et à l'aube du XXI^e siècle, La Presse a décidé de donner la parole aux aînés et de raconter l'histoire de l'un d'eux à chaque dimanche.

SOPHIE BROUILLET

Quand le novice jésuite Stéphane Valiquette a demandé au recteur de son collège la permission de participer à une journée d'études sur le judaïsme, en 1937, il s'est fait demander s'il était tombé sur la tête.

Pour mener à bien son projet, le jeune homme de 25 ans a dû rencontrer son supérieur provincial qui, lui aussi réticent, l'a référé à l'archevêque de Montréal. Finalement autorisé à prendre part à l'événement, Stéphane Valiquette s'est vu sommé d'être « très discret ». Une directive qui serait bien difficile à respecter, puisqu'il allait se retrouver seul catholique au milieu d'une centaine de protestants.

« À l'époque, se souvient le prêtre de 87 ans, qui a consacré sa vie au dialogue avec les juifs et codirigé le Centre canadien d'oecuménisme de 1967 à 1987, l'Église catholique était très en retard en matière d'ouverture aux autres religions. Nous étions l'Église, la seule, les autres étaient à peine sauvés et, même dans la vie quotidienne, on ne leur parlait pas. »

Une vingtaine d'années plus tôt, Stéphane Valiquette encore enfant avait vu des immigrants juifs commencer à s'installer à Montréal,

Figée dans son orthodoxie, l'Église catholique de la première moitié du siècle avait toutefois aussi son côté aventurier. « C'était une époque missionnaire, se souvient le père Valiquette. Avec le développement des moyens de communication internationaux et l'immigration, on voulait prendre contact avec le reste du monde, lui offrir ce qu'on avait comme révélation. »

Des missions dispersées un peu partout sur le globe, des religieux « courageux », exaltés d'aller « sauver le monde » plus que craintifs de s'expatrier, autant de souvenirs qui vivifient l'époque d'avant la révolution tranquille dans l'esprit du père Valiquette.

À l'intérieur du Québec catholique, l'Église entretenait une conversation continue avec le gouvernement, les deux institutions s'influençant mutuellement. « L'Église dépendait des politiciens pour financer ses écoles et ses hôpitaux », explique Stéphane Valiquette. Réciproquement, l'État n'aurait jamais « fait passer une loi » sans consulter d'abord les religieux, même dans des domaines comme l'agriculture et la santé. Une façon pour les dirigeants de sonder indirectement leurs sujets, précise le jésuite. « On consultait l'Église au sujet de la population, parce qu'elle en était assez proche. »

expliquent la rapidité, sans égale en Europe, avec laquelle le Québec des années 60 a tourné le dos à la religion, croit le père Valiquette. « La société était beaucoup plus serrée, il y avait un certain étouffement, alors les réactions ont été plus vives. » Si sa promptitude peut étonner, la déconfessionnalisation de la société était en elle-même inévitable, estime-t-il d'autre part.

« Elle allait de pair avec la démocratisation, qui s'imposait en politique comme sur le plan des idées et des décisions personnelles. À partir du moment où on laisse chacun faire ses choix, il y a nécessairement un certain éloignement par rapport à la religion. »

Vatican II

Défenseur des libertés individuelles, peu enclin à pleurer la baisse de l'influence religieuse, Stéphane Valiquette se souvient surtout des années soixante comme de l'époque d'un grand virage d'ouverture interreligieuse pour le catholicisme. « Le concile Vatican II, ça a fait sauter l'Église en l'air », dit-il en riant, insistant sur son impact bien réel. « Presque tout de suite après, l'archevêque de Montréal a demandé qu'on ouvre le Centre canadien d'oecuménisme, et la Conférence des évêques catholiques du Canada a fait créer une commission oecuménique. Les catholiques ont cessé de tirer la patte. »



TEMOINS DU SIECLE

Discretement, le dialogue interreligieux allait désormais faire son chemin, à travers des rencontres mensuelles d'information et de prière, des concélébrations et des campagnes pour des objectifs humanitaires. Activités qui demeurent limitées à des cercles restreints mais qui, assure le père Valiquette, changent vraiment quelque chose. « Ça crée un respect mutuel qui a son importance dans la société. »

À l'aube de ses 90 ans, le religieux à l'allure encore robuste célèbre occasionnellement des mariages mixtes avec des rabbins, convaincu de se maintenir ainsi dans l'air du temps. « Sur le plan religieux, l'oecuménisme aura été l'événement du siècle », estime-t-il.

Dans les paroisses autant qu'en haut lieu, la voix du clergé résonnait avec force. « Le curé régissait vraiment la vie de ses paroissiens, affirme Stéphane Valiquette. On le consultait beaucoup, sur l'achat d'une voiture, sur le budget familial, sur la fréquence des relations sexuelles. » Ainsi, se souvient-il, pendant que certains couples se voyaient reprocher des rapports trop fréquents, d'autres étaient appelés à se mettre à l'ouvrage, « parce qu'il fallait des sujets au peuple canadien français ».

Une domination délibérément recherchée ? « Plutôt une présence pesante, un phénomène social, corrige M. Valiquette. Le curé était très instruit par rapport aux familles, il avait beaucoup de prestige. »

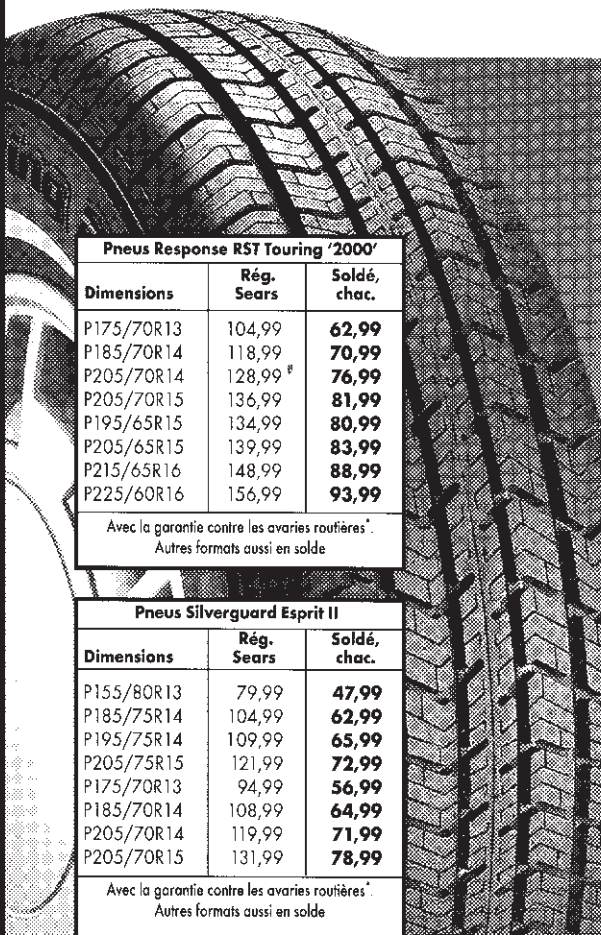
L'autre versant de la montagne

Ce sont ces liens très étroits qui

SEARS

PRIX EN VIGUEUR JUSQU'AU DIMANCHE 29 AOÛT 1999, DANS LA LIMITE DES STOCKS

Rabais 40%



Pneus Response RST Touring '2000'		
Dimensions	Rég. Sears	Soldé, chac.
P175/70R13	104,99	62,99
P185/70R14	118,99	70,99
P205/70R14	128,99	76,99
P205/70R15	136,99	81,99
P195/65R15	134,99	80,99
P205/65R15	139,99	83,99
P215/65R16	148,99	88,99
P225/60R16	156,99	93,99

Avec la garantie contre les avaries routières*. Autres formats aussi en solde

Pneus Silverguard Esprit II		
Dimensions	Rég. Sears	Soldé, chac.
P155/80R13	79,99	47,99
P185/75R14	104,99	62,99
P195/75R14	109,99	65,99
P205/75R15	121,99	72,99
P175/70R13	94,99	56,99
P185/70R14	108,99	64,99
P205/70R14	119,99	71,99
P205/70R15	131,99	78,99

Avec la garantie contre les avaries routières*. Autres formats aussi en solde

2 pneus de qualité à des prix exceptionnels!!

Le pneu Response RST Touring '2000' (montré) est garanti 120 000 km contre l'usure*.

Le pneu Silverguard Esprit^{MD} II (non montré) est fait pour Sears par Uniroyal-Goodrich; il est garanti 100 000 km contre l'usure*.

N° 59/71000.

À partir de **47⁹⁹**

P155/80R13.

Rég. Sears 79,99.

*Détails complets sur la garantie chez Sears

Rabais 35%

Pneu Uniroyal Tiger Paw Nailgard

Un pneu révolutionnaire qui, pour votre tranquillité d'esprit, se scelle automatiquement en cas de crevaison. Garantie de 6 ans contre les avaries routières*: si un pneu Uniroyal Tiger Paw Nailgard ne se scelle pas automatiquement à la suite d'une crevaison jusqu'à 3/16 pouce de diamètre, Sears le remplacera gratuitement. Série n° 57000.

À partir de **84,99** Chac.

P185/75R14. Rég. Sears 145,99.

Autres formats aussi en solde. Les prix varient

DE PLUS!
remise instantanée de 35 \$
à l'achat de 4 pneus Nailgard.
Détails en magasin.

CONFIEZ-NOUS L'ENTRETIEN DE VOTRE AUTO!

- Freins
- Géométrie des roues
- Mise au point
- Et bien plus!

19⁹⁹

Rien que

Huile, lubrification et filtre (plupart des véhicules)

NP0830799

Copyright 1999, Sears Canada Inc.

Découvrez tous les côtés de Sears^{MD}

SEARS

ANJOU

353-7770

LAVAL

682-1200

BROSSARD

465-1000

ST-BRUNO

441-6603

LASALLE

364-7310

ST-LAURENT

335-7770

Avec la carte Sears, vous avez

JUSQU'À MAI 2000

POUR PAYER

SANS INTÉRÊT

Tous les services et produits pour l'auto de plus de 200 \$. Détails en magasin.

2771224

Solde haute fiabilité LA BAIE

Mail Champlain • Promenades Saint-Bruno • Fairview Pointe-Claire • Galeries d'Anjou • Centre Rockland La Place Vertu seulement
Jusqu'au dimanche 21 août

Tous les gros électroménagers BEAU-MARK



15% de rabais

Sur nos prix ordinaires.

Gros électroménagers, div. 18.

la Baie

277051

Le rire de Camille



Stéphane Laporte

Mardi midi, j'arrive chez André-Philippe. On va regarder ensemble les textes du spectacle de Las Vegas. Il fait beau. On s'installe dans le jardin. Entre les balançoires et le carré de sable. Et on commence à répéter. Soudain, je vois une petite tête blonde foncer vers nous. C'est Camille, la fille d'André-Philippe. Quatre ans et demi d'entrain et d'énergie. Elle me regarde droit dans les yeux.

« J'ai quelque chose à te montrer ! »

Elle prend sa petite main et baisse sa lèvre inférieure, dévoilant un joli espace entre deux de ses petites dents. Elle vient de perdre sa première dent de lait ! Celle du milieu ! Elle est toute fière !

« Wow ! T'as perdu une dent ! Est-ce que la fée des dents t'as laissée quelque chose sous ton oreiller ? »

Elle fait signe que oui. Puis elle s'assoit à côté de moi. Et on se met à jaser. Camille et moi, on aime ça jaser ensemble. De n'importe quoi.

— Où habites-tu Camille ?
— À l'Île-des-Sœurs.
— Et ton petit frère Jules, il habite où ?
— À l'Île-des-Sœurs.

— Ben non, si toi, tu habites à l'Île-des-Sœurs, ton petit frère habite à l'Île-des-Frères ! »

Camille me regarde, décontenancée. Un doute s'installe en elle. Après avoir pensé à son affaire durant quelques secondes, elle réplique :

— Non, Jules ne peut pas habiter à l'Île-des-Frères parce qu'il habite avec moi, à l'Île-des-Sœurs !

— Ça ne se peut pas. Toi, tu es sa soeur, tu habites à l'Île-des-Sœurs, lui, c'est ton frère, il habite à l'Île-des-Frères, c'est la loi. »

Camille est très très décontenancée. La pensée qu'elle et son petit frère n'habiteraient pas au même endroit semble l'angoisser. Elle se tourne vers son papa :

— Papa, c'est pas vrai, hein, que Jules habite à l'Île-des-Frères ?

— Ben non, tu sais bien que Stéphane fait toujours des farces ! »

Un grand sourire illumine le visage de Camille. Pour deux raisons.

Premièrement, son petit frère habite à la même place qu'elle. Ça la rassure. Deuxièmement, Camille aime les farces. Elle se tourne vers moi.

« Jules n'habite pas à l'Île-des-Frères ! »

Je ne réponds pas. Camille est contrariée. Elle veut que je réponde. Elle veut que je tienne mon bout. Elle a compris le jeu. Elle s'essaie à nouveau :

« Stéphane, tu dis n'importe quoi ! Jules n'habite pas à l'Île-des-Frères ! Lalala !

— Oui, toi, tu es une soeur, t'habites à

l'Île-des-Sœurs, lui c'est un frère, il habite à l'Île-des-Frères, ton papa c'est un père, il habite à l'Île-des-Pères et ta maman, c'est une mère, elle habite à l'Île-des-Mères... »

Et c'est reparti. Chaque fois que Camille me dit que j'ai tort, je la chatouille. Et vice-versa. La belle enfant ne veut surtout pas que je lui donne raison. Elle veut que je continue à la contrarier. Elle veut que je continue à la chatouiller. Je n'ai jamais eu autant de plaisir à m'obstiner avec quelqu'un. Notre conversation n'a aucune importance. Notre conversation ne veut strictement rien dire. Ce qui compte c'est le bonheur qu'on a à se parler. À jouer. Et à s'entendre rire. Le rire de Camille est tellement beau. Tellement pur. Et surtout, elle a tellement de plaisir à le laisser partir. À le faire retentir. Ce rire rendrait heureux n'importe qui. Et le n'importe qui, aujourd'hui, c'est moi, le chanceux.

Soudain, après 15 minutes de débat existentiel, je pointe le ciel : « Camille, as-tu vu la grosse abeille ? » Camille lève les yeux. J'en profite pour lui faire une pichenette dans le cou : « Oh, elle t'a piquée ! » Camille se tourne vers moi. Elle rigole. Mais elle a l'oeil malin. Elle me dit : « Regarde Stéphane, l'abeille est rendue là. » Je lève les yeux au ciel. Camille me fait, à son tour, une pichenette dans le cou. Je crie : « Ayoye ! L'abeille m'a piquée ! » Camille se tord de rire. Puis elle recommence le manège. Cinq fois. Dix fois. Vingt fois. J'ai le cou tout rouge à force de recevoir des pichenettes.

André-Philippe intervient : « Camille, ça suffit. Il faut que Papa et Stéphane travaillent. » Camille me fait une autre pichenette dans le cou. « Camille, Papa a dit ça suffit. Va voir Maman dans la maison ! » Camille obéit. La tête entre les deux jambes. Mais le

plus déçu des deux, c'est moi. J'aurais joué avec Camille toute la journée ! Toute la semaine ! Il n'y a pas de plus grand bonheur que de jouer avec des enfants. Parce qu'avec eux, le jeu est vrai.

André-Philippe et moi, répétons durant une heure. Puis, je dois m'en aller. Sans dire bonjour à ma petite copine. Elle fait dodo.

En quittant l'Île-des-Sœurs, le blues me prend. Je me sens tout drôle. Presque triste. J'envie André-Philippe d'avoir sa Camille, d'avoir son Jules. Maudit chanceux ! J'ai 38 ans et je n'ai pas encore de rayons de soleil dans ma vie. Ce n'est pas ma faute. C'est le destin. Je n'ai pas vécu d'amour assez grand, assez long, pour qu'il mette au monde un enfant. J'espère toujours. Mais ça commence à presser. Si je veux pouvoir voir ma plus vieille ou mon plus vieux recevoir son diplôme universitaire, il va falloir qu'il naisse bientôt !

Parfois, j'ai peur que ça n'arrive pas. J'ai peur de vivre toute ma vie, en passant à côté de ce qu'il y a de plus beau dans la vie. Donner la vie. Donner l'amour. À un petit cul.

Sans un môme, je sais que ma vie ne sera pas complète. Qu'il me manquera toujours quelque chose. L'essentiel. Souvent, j'arrive à oublier ça. À travers le travail, les voyages, le fun.

Mais il y a des jours où cette absence prend plus de place. Des jours comme aujourd'hui. Je ne peux rien y faire. Le miracle se produira un jour. Ou il ne se produira pas. C'est ainsi.

Dring ! Mon cellulaire sonne : « Stéphane ! Jules, il habite à l'Île-des-Sœurs ! »

— Non, Camille, je te l'ai dit, c'est ton frère, il habite à l'Île-des-Frères. » Camille se met à rire. Je vais mieux.

Jour de joie et de fierté en Acadie

ANDRÉ PÉPIN
CARAQUET, N.B.

C'est jour de joie et de fierté en Acadie aujourd'hui, où l'on célèbre partout la Fête nationale. Le drapeau acadien, entouré de toutes sortes de décorations, embellit les villages. La fierté est partout évidente, particulièrement en cette année de la francophonie canadienne.

« Le Congrès mondial acadien de

la Louisiane, le Sommet de la francophonie de Moncton et de nombreux événements culturels contribuent plus que jamais à tisser des liens solides entre les communautés acadiennes », souligne le gouverneur général, M. Roméo LeBlanc, dans un message à ses compatriotes.

Des dizaines de spectacles seront présentés aujourd'hui dans toutes les régions acadiennes, non seulement au Nouveau-Brunswick, mais également dans chacune des provinces atlantiques. Plusieurs touristes québécois, en vacances dans la région, participeront à la fête. Il y aurait plus d'un million de Québé-

cois ayant des racines acadiennes, principalement à Montréal.

En fin d'après-midi, aujourd'hui, se tiendra le grand tintamarre, cette manifestation de joie qui consiste à faire le plus de bruit possible avec des ustensiles, des chaudrons, des sifflets et tout ce qui nous tombe sous la main. Cette activité très courue vise à bien montrer que le peuple acadien est bien vivant, toujours prêt aux réjouissances et à la fraternité.

C'est toujours sous la protection de la vierge Marie que se déroule la fête du 15 août, jour où l'on célèbre l'Assomption. Une messe en plein air est prévue notamment à

Caraquet, dans le cadre enchanteur de Sainte-Anne du Bocage, un des plus beaux sites de la Péninsule acadienne, sur les bords de la Baie des Chaleurs.

Il faut rappeler que le drapeau tricolore de l'Acadie, aux couleurs de celui de la France, est marqué d'une étoile jaune, signe de respect à Marie, la protectrice des Acadiens. Le chant *Ave Marie Stella* est d'ailleurs l'hymne national de la diaspora acadienne. Le drapeau acadien a été adopté en 1884, un peu plus de 100 ans après la tragique déportation de 1755.

Les grands événements de cette année de la francophonie contri-

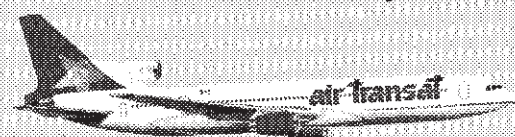
buent largement à mousser la fierté des Acadiens et des Cajuns de la Louisiane. Le congrès de la Louisiane, qui se termine, nous aura permis de constater le miracle de la survivance française. Le défi de conserver la langue française à travers les siècles était encore plus difficile, dans cette lointaine Louisiane située en plein territoire de la culture anglaise. Le prochain congrès mondial se tiendra à Halifax, en Nouvelle-Écosse.

Une seule ombre planait hier sur les festivités : il pleuvait partout, de gros orages, et la météo ne prévoyait pas d'amélioration pour aujourd'hui.

**Vous prévoyez
des vacances
au soleil cet hiver?**

Venez nous rencontrer!

vacances air transat
www.transat.com



GRATUIT!

INVITATION

Complexe Desjardins

11h00 à 14h00

Mardi 17 août

Foire Commerciale

**Plus de 100
hôteliers partenaires
seront présents!**

**LA VIE
EST BELLE**

VERS L'AN

2000!



Validité des prix du 1^{er} août au 30 septembre 1999 (voir détails en page 2)
DÉPARTS DE MONTRÉAL • QUÉBEC • OTTAWA

Vacances Air Transat est détenteur d'un permis du Québec et est membre de Transat A.T. inc.

Les cocaïnomanes prônent l'entraide

« Debout dans l'unité », tel est le thème cette année du 13^e congrès régional des Cocaïnomanes anonymes qui se tient à Montréal au cours du week-end.

Selon les cocaïnomanes, c'est par l'entraide et le partage de la foi, l'espoir et le courage, que les membres réussissent à résoudre leur problème commun, la dépendance, et à vivre libres et abstinentes.

Selon François Prévost, assistant chef à l'unité de désintoxication du CHUM (campus Saint-Luc), les toxicomanes d'aujourd'hui sont de plus en plus jeunes et consomment davantage de cocaïne par voie intraveineuse. Les résultats sont désastreux : problèmes de santé graves dont le VIH, l'hépatite et les abcès. À l'hôpital Saint-Luc, plus de 650 patients cocaïnomanes sont traités annuellement en cure interne et plus de 6000 en cure externe.

Hier, les participants ont eu droit à des ateliers portant sur la dépendance, l'amour de soi, la spiritualité, la méditation et la relaxation. Le point culminant du congrès est le décompte sobriété, soit le total des jours d'abstinence des membres présents le samedi soir.

La pluie gâte la sauce aux Fêtes gourmandes

RAYMOND GERVAIS

Dame nature n'est pas du côté des organisateurs des Fêtes gourmandes cette année. Depuis le début de l'événement, le week-end dernier, la température a été au-dessous des moyennes saisonnières et n'a guère incité les gastronomes en quête d'aventures culinaires à se promener sur les îles d'Expo 67.

Vendredi, la directrice de l'événement, Mme Jacqueline Vézina, a dû se résoudre à clore les activités à 17 h. La pluie diluvienne qui s'abattait sur la grande région métropolitaine avait rendu le site inondé et dangereux. Des centaines de personnes ont d'ailleurs été prises au piège vendredi et les organisateurs ont dû leur distribuer des imperméables de fortune.

Hier matin, tout le personnel des Fêtes gourmandes a été affecté au nettoyage et au séchage des tentes, des chapiteaux et du matériel afin de permettre l'ouverture du site.

Mme Vézina a indiqué hier après-midi qu'elle souhaite grandement une amélioration des conditions météorologiques.

Toutefois, malgré le temps pluvieux que nous avons connu hier, plusieurs milliers de personnes se sont présentées sur le site détrempé pour déguster des plats provenant d'une trentaine de pays différents.

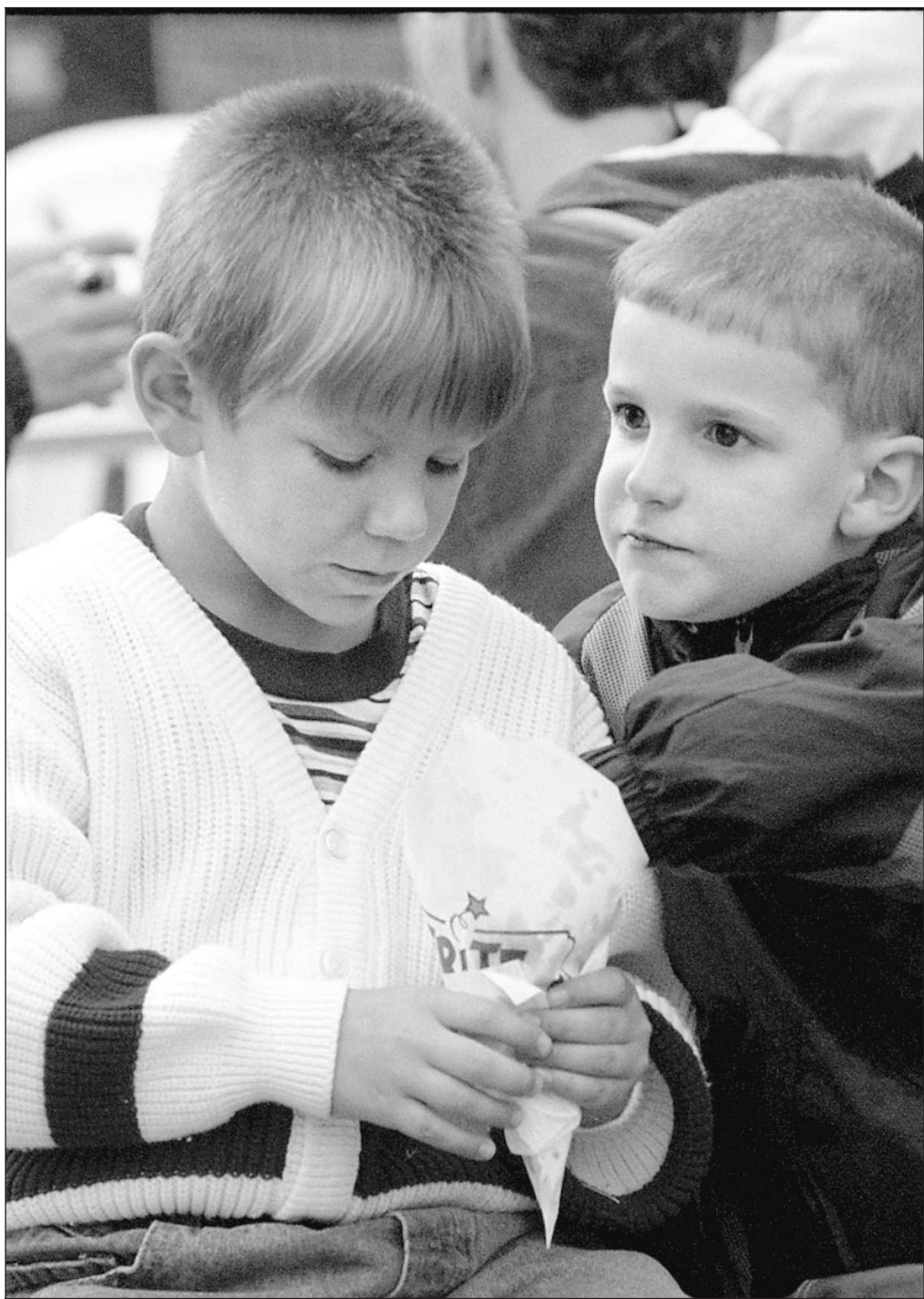
Mme Vézina ne dispose pas de chiffres officiels pour mesurer l'affluence aux 8^e Fêtes gourmandes depuis leur ouverture, mais soutient que malgré tout, l'événement suscite d'année en année plus d'intérêt.

« Sans la pluie et la température fraîche, on aurait battu tous les records cette année », a déclaré Mme Vézina.

L'an dernier, près de 300 000 personnes ont traversé les tourniquets de l'aventure gastronomique internationale. Mme Vézina souhaite égaler, voire même dépasser ce chiffre cette année, mais la météo fait en sorte qu'il y a moins de monde qui visite le site.

Malgré tout, elle garde espoir puisque les Fêtes gourmandes se prolongent jusqu'au 22 août prochain, soit durant 16 jours au lieu de 11. Environnement Canada prévoit d'ailleurs que le mercure va atteindre 25 degrés aujourd'hui, sous un ciel partiellement nuageux.

Les Fêtes gourmandes sont en quelque sorte un tour du monde des plaisirs de la



Samuel Pausé (à gauche) et Nicolas Granger au Frites Alors.

MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

table, où il est possible de choisir parmi quelque 350 plats différents et spécialités culinaires provenant de 30 pays. Cette aventure gastronomique n'est pas accessible à toutes les bourses, mais il y a un moyen, pour une trentaine de dollars, de s'en sortir et de goûter à plusieurs mets. Il faut toutefois oublier la soupe à la tortue et le ragout de serpent.

Pour les gastronomes plus fortunés, les

tables d'hôte de cuisine régionale et internationale sont offertes depuis l'année dernière ; des chefs de renommée mondiale préparent des mets à huit et 10 services qui vous sont servis comme dans un grand hôtel.

Le prix d'entrée sur le site est de 5 \$ et les prix des tables d'hôte de 40 \$ et de 50 \$, apéro inclus. Ce dernier ne comprend toutefois pas le vin.

Célébrités...



NOCES D'OR

Il y a 50 ans, le 18 juillet 1949, Jean-Paul Morency et Madeleine Bilodeau unissaient leur destinée. Pour cette occasion nos 5 enfants, leur conjoint et les 7 petits-enfants ont souligné par leur témoignage ce bel exemple d'amour. D'une grande réception familiale à l'Étang des Moulins nous garderons le souvenir. Nos remerciements à vous tous.



C'ÉTAIT LE 13 AOÛT 1949 50 ANS DÉJÀ

Félicitations à Rolande Lacourse et René Renaud pour leur anniversaire de mariage. Meilleurs vœux de vos frères et sœurs et de vos neveux et nièces.



40^e ANNIVERSAIRE

Le 15 août 1959, Carmen Roy et Eddy Boilard unissaient leur destinée. Cette union est encore aujourd'hui remplie d'amour, de tendresse et d'un extraordinaire don d'eux-mêmes. Félicitations! De vos enfants et petits-enfants.

Célébrités...

Pour plus de renseignements
285-6999 ou 285-7274

La Presse

Appels interurbains sans frais: 1 (800) 361-5013

2775828

GIORGIO EMPORIO

70%

UNE SEMAINE SEULEMENT SUR TOUTE LA COLLECTION PRINTEMPS/ÉTÉ 1999

DU 13 AOÛT AU 19 AOÛT

LES COURS MONT-ROYAL
1455, RUE PEEL
COIN PEEL ET DE MAISONNEUVE
TÉL. : (514) 282-0022

2775175

Urgences : une journée moins pénible que prévu

MARTINE ROUX

Les urgences des hôpitaux montréalais ont gardé la tête hors de l'eau, hier, alors que la pénurie chronique de personnel infirmier et la fermeture de lits laissaient craindre le pire.

Au CHUM, l'urgence de l'hôpital Notre-Dame était la plus engorgée : en fin de journée hier, on y dénombrait 64 patients alités, dont 27 depuis plus de 48 heures, pour une capacité de 28 civières. La direction de l'établissement avait détourné les ambulances vers d'autres hôpitaux dès minuit samedi et recommandait à la population de s'adresser d'abord à d'autres ressources, comme les cliniques et les CLSC.

À l'Hôtel-Dieu et à l'hôpital Saint-Luc, 39 et 36 patients peuplaient les corridors des urgences respectives.

Le personnel de l'urgence de l'Hôpital Général de Montréal en avait aussi plein les bras, alors que 33 patients, pour une capacité de 17 civières, étaient en attente d'hospitalisation.

Au Royal Victoria, on comptait 20 patients pour 17 civières. Dans les deux cas, la situation était « sous contrôle » selon la porte-parole du Centre universitaire de santé McGill, Chantal Beaugard. « La population commence à comprendre qu'il y a d'autres solutions que les urgences », remarquait-elle.

Ailleurs sur l'île, les urgences tenaient le coup. L'hôpital Jean-Talon n'accueillait que 15 patients pour une capacité maximale de 21, tandis que Sacré-Coeur hébergeait 34 personnes pour 35 civières. L'urgence de l'hôpital Maisonneuve-Rosemont était légèrement plus engorgée : 39 patients y étaient alités, dont deux depuis plus de 48 heures, pour une capacité de 34 civières.

LA VENTE LANCE ESCOMPTE

Gants de hockey
Mission Warp2 rég.: 199.99
159.99
Easton GX16 rég.: 75.99
49.99
Nike Virtuoso rég.: 259.99
129.99

Patins de hockey
CCM Jacks T1252 grandeurs adultes
129.99 rég.: 189.99
CCM Jacks TK252 grandeurs junior
109.99 rég.: 119.99
Nous vendons les patins professionnels
• Bauer Supreme 7000 • Mission AMP2 •
Bauer Vapor 8 • Easton Z-air • Nike Ignite1
• Koho 2280 • CCM Jacks 1052

Équipement de gardien de but

jusqu'à **40%** de rabais

Casque de hockey
Cooper HH1000 rég.: 53.99
19.99
Cooper SK2000 et HH3000
29.99
Casque de hockey Nike en stock

Bas de hockey
CCM pour adulte ou junior
Nike Troika et Catamount rég.: 124.99 et 129.99
5.99
Chandails de hockey
CCM série 15100 grandeurs adulte avec légères imperfections
9.99

Pantalons de hockey
CCM supra HP220 jr rég.: 99.99
79.99
CCM supra HP220 sr rég.: 119.99
99.99

Manches de remplacement
Nike Troika et Catamount rég.: 124.99 et 129.99
59.99

À l'achat de deux bâtons de hockey et ou palettes de remplacement obtenez 20% de réduction sur le prix régulier
20%



Palettes de remplacement
Nike RB-Wood
2 pour 1
Bâtons de hockey
Titan 9900, Koho 7000 et Canadian 6000 au choix
2 pour 29.99

Sports ROUSSEAU

VILLE ST-LAURENT 612, boul. Ste-Croix 747-6072	POINTE-AUX-TREMBLES 12510, Sherbrooke Est 645-1291	DOLLARD-DES-ORMEAUX 3597, boul. St-Jean 626-7235	GREENFIELD-PARK 3261, boul. Taschereau 926-0660	MONTRÉAL 5916, rue Papineau 274-4429	LAVAL (Méga centre) 4440, aut. Laval (440) 681-8440
--	--	--	---	--	---

Heures d'ouverture: méga magasin Laval: lundi et mardi de 9h00 à 18h00, mercredi au vendredi de 9h00 à 21h00, samedi et dimanche de 9h00 à 17h00. Les autres magasins du lundi au mercredi de 9h30 à 18h00, jeudi et vendredi de 9h30 à 21h00, samedi et dimanche de 9h00 à 17h00. Prix en vigueur jusqu'au dimanche 26 septembre 1999. Certaines grandeurs ou couleurs peuvent manquer dans certains magasins. Équipements de gardien seulement aux magasins Laval, D.D.O., Greenfield-park. Les produits illustrés servent à titre de référence et peuvent être différents des produits annoncés.

Méga centre de Laval

EN BREF

Incendie criminel

■ Un bureau d'Accès Montréal, situé au 8910, boulevard Maurice-Duplessis, a été la cible au cours des deux derniers jours de pyromanes qui, à l'aide d'accélérateur, ont incendié l'édifice. Personne n'a été blessé, mais les dommages causés à l'immeuble sont importants. Tard vendredi soir, deux inconnus ont été vus par des témoins, en train d'enlever des panneaux de contre-plaqué placés par les pompiers dans les fenêtres de l'édifice incendié. Ces hommes ont par la suite répandu un accélérateur sur l'immeuble et y ont mis le feu.

Poursuite d'un chauffard

■ Un chauffard âgé de 30 ans a comparu hier matin au palais de justice de Saint-Jérôme, après avoir été arrêté vers 3 h 50 samedi à la suite d'une poursuite en automobile commencée par ses victimes. La Sûreté du Québec avait d'abord reçu un appel provenant d'un automobiliste qui circulait sur l'autoroute 640, dont la voiture avait été heurtée par le chauffard. L'automobiliste en question a suivi discrètement le véhicule en attendant l'arrivée des policiers. Chemin faisant, le chauffard, qui était en état d'ébriété, a heurté trois autres automobiles. Finalement, coincé par un barrage policier alors qu'il circulait en direction contraire sur l'autoroute, il a été forcé par une voiture de police de s'immobiliser sur le terre-plein. Il a été accusé de conduite avec facultés affaiblies et de délit de fuite.

Disparitions

■ Les recherches pour retrouver une femme de 78 ans, disparue de son domicile situé à l'intersection de la rue Saint-Mathieu et du boulevard René-Lévesque à Montréal depuis minuit samedi, se sont poursuivies hier, mais sans résultat. La dame, qui souffre de la maladie d'Alzheimer, a été identifiée comme étant Mme Marjory Admead Killar. Lors de la disparition, elle portait une perruque brune, des lunettes, un imperméable de couleur kaki et un sac à main brun. Toute personne ayant aperçu cette dame est priée de communiquer l'information qu'elle possède en composant le 911. Par ailleurs, deux pêcheurs ont retrouvé hier matin le cadavre d'un homme de 82 ans, disparu depuis le 10 août dernier à Saint-Thomas de Dydine, près de Dolbeau au Lac Saint-Jean. L'octogénaire a été retrouvé dans un ruisseau, à 28 km du lieu de sa disparition. L'homme était parti cueillir des bleuets avec son frère âgé de 79 ans et de sa soeur âgée de 71 ans.

Panne d'électricité

■ Les pluies diluviennes qui se sont abattues vendredi soir sur la Montérégie et dans les Cantons-de-l'Est sont à l'origine d'une panne d'électricité qui a privé de service 4251 abonnés d'Hydro-Québec en Montérégie et 1824 autres en Estrie. Des branches d'arbres tombées sur les fils électriques sont à l'origine des pannes. Le service est revenu à la normale durant la journée d'hier.

Une infirmière d'Archambault appréhendée en possession de stupéfiants

RAYMOND GERVAIS

Une infirmière de 58 ans, travaillant à l'infirmierie du pénitencier Institut Archambault, à Sainte-Anne-des-Plaines, a été appréhendée vendredi après-midi par la Sûreté du Québec, au moment où elle se présentait à son travail en possession d'une importante quantité de stupéfiants.

Michelle Sainte-Marie-Korol a comparu hier matin au palais de justice de Saint-Jérôme, où elle a été formellement accusée de possession de stupéfiants à des fins de trafic.

Au moment de son arrestation, l'infirmière, qui est à l'emploi des Services correctionnels canadiens depuis huit ans, était en possession de 114 gr de haschisch, de 19 quarts de gramme de cocaïne et de 10 comprimés de diazepam. La valeur marchande de la drogue à l'intérieur des murs est estimée à 7000 \$.

Au début du mois d'août, le service de sécurité du pénitencier avait été informé que l'infirmière faisait entrer des stupéfiants dans l'institution. La Sûreté du Québec a ouvert une enquête et entrepris de suivre Mme Korol.

Vendredi, les agents ont suivi la dame à partir de son domicile jusqu'à son lieu de travail où ils ont procédé à son arrestation au moment où elle pénétrait dans l'institution carcérale.

Mme Korol, qui a enregistré un plaidoyer de non-culpabilité hier, a pu reprendre sa liberté moyennant un cautionnement de 2000 \$ jusqu'à la tenue de son procès.

Nouveau bateau d'immigrants intercepté au large de la côte ouest

Presse Canadienne
ESQUIMALT, C.-B.

La Gendarmerie royale du Canada (GRC) a confirmé hier qu'un troisième navire rempli d'immigrants chinois se dirigeait vers la côte ouest du Canada.

Le bateau a d'abord été intercepté par les autorités japonaises, puis par la garde côtière américaine, qui lui a fait faire demi-tour, a annoncé l'agente de la GRC, Tracey Rook, hier.

Selon Mme Rook, le cargo transportait un groupe d'immigrants chinois qui espéraient arriver en

Colombie-Britannique pour le mois de septembre. Le bateau se dirigerait maintenant vers les îles Mariannes, un territoire américain au sud du Japon.

La GRC était au courant de l'existence de ce navire depuis quelques temps, mais ne pouvait en souffler mot plus tôt à cause de l'implication des États-Unis dans le dossier.

Les autorités canadiennes s'attendent à voir d'autres bateaux remplis d'immigrants se diriger vers la côte ouest. « Les événements récents font partie d'un mouvement global de trafic d'im-

migrants, a expliqué Mme Rook. Le mandat national de la GRC, en collaboration avec l'Immigration et la section des passeports, est d'enquêter sur ces activités de trafic d'immigrants. »

Mme Rook affirme que le trafic d'immigrants est souvent lié de près au crime organisé. « C'est un marché très très lucratif et la côte ouest de la Colombie-Britannique est une cible de choix, vu sa géographie. Nous avons une très large côte », a-t-elle expliqué.

Pendant ce temps, le *Globe and Mail* rapportait hier qu'un autre navire d'immigrants serait en route

vers le Canada — cette fois par la côte est — et pourrait avoir à son bord plusieurs « criminels chinois ».

Selon les sources du ministère de l'Immigration et des services de renseignements canadiens citées par le quotidien, un bateau de pêche aurait quitté la Lituanie il y a plusieurs jours et se trouverait maintenant dans le nord de l'Atlantique, se dirigeant lentement vers le Canada ou les États-Unis. Le navire devrait arriver d'ici quelques semaines.

Il semble que le bateau soit rempli de criminels chinois.

Un camionneur québécois se tue au Maine

Un camionneur québécois est mort vendredi, dans le Maine, lorsque qu'il a perdu le contrôle de son véhicule sur l'autoroute 95.

Les secouristes arrivés rapidement sur les lieux de l'accident ont réussi à sortir du camion un garçon de 11 ans, le neveu de la victime.

Le chauffeur, Éric Baudoine, un résident de Saint-Evariste, dans la région de la Beauce, est décédé sur le coup.

loto-québec résultats

6/49	Tirage du 99-08-14	6 8 12 13 18 46	Numéro complémentaire: 3
Québec 4/9	Tirage du 99-08-14	GAGNANTS 6/6: 0 5/6+: 0 5/6: 17 4/6: 891 3/6: 17 397	LOTS 1 000 000,00 \$ 50 000,00 \$ 500,00 \$ 50,00 \$ 5,00 \$
15 16 33 41 43 47	Numéro complémentaire: 27	Ventes totales: 601 142 \$	
Banco	Tirage du 99-08-14	Quotidienne	Extra VENDREDI
9 11 12 13 16 18 19 22 23 24 25 36 39 43 50 53 54 56 64 65	Tirage du 99-08-14	3 4 110 3473	Tirage du 99-08-13 NUMÉRO: 751847
SUPER 7	Tirage du 99-08-13	Extra SAMEDI	Tirage du 99-08-14
22 31 33 34 36 41 43	NUMÉRO: 7	NUMÉRO: 057454	NUMÉRO: 057454
Ventes totales: 7 673 716 \$	Prochain gros lot (approx.): 5 000 000 \$	GAGNANTS 7/7: 0 6/7+: 0 6/7: 49 5/7: 2 908 4/7: 61 264 3/7+: 58 970 3/7: 510 115	
LOTS 2 500 000,00 \$ 143 338,30 \$ 2 559,60 \$ 154,00 \$ 10,00 \$ 10,00 \$ partic. grat.			

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec
Le modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

LE plus grand parc intérieur d'autos à Montréal

C'EST LA GRANDE LIQUIDATION

Tous nos modèles '99 à des prix jamais vus!

5363 St-Denis

Plus de 200 véhicules en inventaire

LAISSEZ TOUT TOMBER POUR UNE GM

1,9% à l'achat jusqu'à 48 mois

CLERMONT
Chevrolet • Oldsmobile
Cadillac

514-279-6301 • www.dermontauto.com

SOLDE DERNIÈRE HEURE HYUNDAI!

10 11 12 1 2 3 4 5

ACCENT L 3 PORTES
à partir de **169\$***/mois

ELANTRA BERLINE
à partir de **229\$****/mois

SONATA GL
à partir de **229\$******/mois

ELANTRA FAMILIALE
à partir de **249\$*****/mois

FINANCEMENT À PARTIR DE 1,8%
GARANTIE 5 ANS
L'UNE DES MEILLEURES GARANTIES DE L'INDUSTRIE :
5 ANS / 100 000 km (éléments importants)
ASSISTANCE ROUTIÈRE 24 HEURES (3 ans / 60 000 km standard) Incluant : livraison d'essence • changement de roue en cas de crevaison • déverrouillage • remorquage

LES PARTENAIRES HYUNDAI DU GRAND MONTRÉAL

NORD CHOMÉDEY HYUNDAI 682-6000 DESMEULES HYUNDAI Laval 688-6393 HAMEL HYUNDAI St-Eustache 974-0440	HOULE ET FRÈRES HYUNDAI Terrebonne 471-4647 HYUNDAI AUTO ST-JÉRÔME St-Armand 432-4252 HYUNDAI BLAINVILLE 434-5484	EST HYUNDAI GABRIEL Anjou 329-7777 HYUNDAI REPENTIGNY 856-7794	CENTRE COITELUX HYUNDAI Montréal 521-3201 MÉTRO HYUNDAI Montréal 485-0001	OUEST ULSAN HYUNDAI Dorval 683-5702 HYUNDAI VAUDREUIL 455-3677 VALLEYFIELD HYUNDAI 370-3330	SUD HYUNDAI CASAVANT St-Hyacinthe 774-6344 / 851-6025 HYUNDAI DE CHATEAUGUAY 699-8555 LA PRAIRIE HYUNDAI 659-2500 HYUNDAI VARENNES 652-4979	LES AUTOMOBILES CLOIGNIN INC. St-Jean-sur-Richelieu 348-8817 LONGUEUIL HYUNDAI 670-2080 SERAY AUTO INC. Chambly 875-1959
---	---	--	--	---	---	--

HYUNDAI Une ère nouvelle

Monde

Le Daguestan, un enjeu pétrolier

Et un autre brûlot de l'OTAN aux marges de la Russie



Jooneed Khan

Syndrome afghan ? Effet Kosovo ? Modèle cachemiri ? Il y a de tout cela dans le conflit qui vient d'éclater au Daguestan. Mais l'enjeu stratégique de cette nouvelle aventure islamiste dans la petite république russe de deux millions d'habitants se résume à ceci : une épreuve de force entre l'Occident et la Russie pour contrôler l'accès au pétrole et au gaz de la mer Caspienne, voire de l'Asie centrale.

Ces mirobolants gisements d'hydrocarbure sont en effet d'accès difficile. Plusieurs projets de pipelines et tankers rivalisent pour sortir ces ressources énergétiques vitales et les acheminer vers les marchés assoiffés d'Europe et du Japon.

L'un passe par l'Afghanistan, un autre via l'Iran, un 3^e par la Turquie, un 4^e par l'Azerbaïdjan et la Géorgie vers la mer Noire et un autre par la Russie vers Novorossisk et par tankers via le Bosphore et les Dardanelles. Chacun implique des investissements de plusieurs dizaines de milliards de dollars et des rentes ultérieures de plusieurs dizaines d'autres.

Variante moderne du « Grand jeu » par lequel l'Empire britannique s'efforçait au 19^e siècle d'empêcher sur l'Empire russe, chacune des options ci-haut citées se heurte à des conflits qui riment avec instabilité : la guerre afghane s'accompagne du désordre permanent à Karachi, la question kurde reste posée même si le PKK semble prêt à négocier avec Ankara la stabilité en Anatolie, et le Caucase reste agité, hier en Géorgie, en Azerbaïdjan, en Arménie et en Tchétchénie, aujourd'hui au Daguestan.

Un universitaire américain écrivant au printemps de 1995 dans la revue *Eurasian Studies* accusait la Russie de soutenir les Kurdes pour bloquer le projet d'oléoduc-gazoduc Bakou-Djeyhan, qui doit forcément passer par l'Anatolie. Il insinuait que le soulèvement anti-russe en Tchétchénie visait, lui, à bloquer

le contre-projet Bakou-Novorossisk.

Résumant en décembre 1997 la visite à Ankara du premier ministre russe d'alors, Viktor Tchernomyrdine, le quotidien turc *Hurriyet* écrivait que celui-ci et son homologue turc de l'époque, Mesut Yilmaz, s'étaient entendus sur au moins un point : « Vous ne touchez pas à l'affaire tchétchène et nous ne soutiendrons pas le PKK. »

Un nouveau trajet

Le conflit tchétchène s'est résorbé depuis, et la Russie a lâché le chef du PKK, Abdullah Ocalan, aujourd'hui détenu en Turquie en attendant l'audience de l'appel contre sa condamnation à mort. Mais l'oléoduc reliant Bakou à Novorossisk passe par le Daguestan et la Tchétchénie, et il ne fonctionne plus en raison des vols de pétrole

et de l'insécurité ambiante.

Les Russes venaient de proposer un nouveau trajet d'oléoduc par le seul Daguestan, contournant la Tchétchénie, quand a éclaté il y a une semaine l'insurrection islamiste. Ce conflit menace « les plans de la Russie de devenir le principal corridor pour sortir le pétrole de la Caspienne », commente une expert pétrolier.

Et là convergent à la fois le syndrome afghan, l'effet Kosovo et le modèle cachemiri : il s'agit, pour les mêmes intérêts qui ont profité de la défaite de l'Armée rouge en Afghanistan et qui ont poussé à l'aventure de l'OTAN au Kosovo, de priver la Russie de substantiels revenus à long terme susceptibles de la revigorer au point qu'elle puisse vraiment contester l'hégémonie de l'OTAN.

Ce n'est guère fortuit qu'une in-

ternationale islamiste issue de la guerre contre l'Armée rouge en Afghanistan (1979-1989) soit à la tête de l'insurrection daguestanaise. Le « commandant » Khattab, son chef, âgé de 35 ans, est né en Jordanie, a étudié aux États-Unis, a combattu les Russes en Afghanistan, ensuite les communistes au Tadjikistan, avant de rejoindre en 1995 les indépendantistes en Tchétchénie.

C'est là qu'il se lie avec Chamil Bassaïev, seigneur de la guerre et ensuite premier ministre tchétchène. C'est lui qui, à la tête d'une Choura autoproclamée du Daguestan, mène la « guerre sainte » contre les Russes, avec Khattab pour chef de l'« Armée islamique ».

Les deux hommes veulent fonder le Daguestan et la Tchétchénie en une seule « République islamique indépendante ». Et ils admettent

que leurs 1200 combattants sont composés de ressortissants de divers pays musulmans, depuis le Pakistan jusqu'aux pays arabes.

Cette diversité rappelle d'emblée l'initiative du groupe qui s'est infiltré à partir du Pakistan au mois de mai pour allumer un brûlot semblable au Cachemire indien. L'Inde accusa le Pakistan d'avoir infiltré ses propres soldats avec des combattants cachemiris entraînés par lui, mais Islamabad rétorqua qu'il s'agissait de « combattants de la liberté » qu'il ne contrôlait guère.

Le quotidien *Izvestia* rapportait cette semaine qu'un groupe de 200 combattants islamistes venant du Pakistan et du Proche-Orient contrôlait deux villages du district de Tsoumada, dans le sud-ouest du Daguestan. Le vice-ministre russe de l'Intérieur, Igor Zoubov, affirmait de son côté que ces « bandits » étaient « financés par des millions de dollars de l'étranger ».

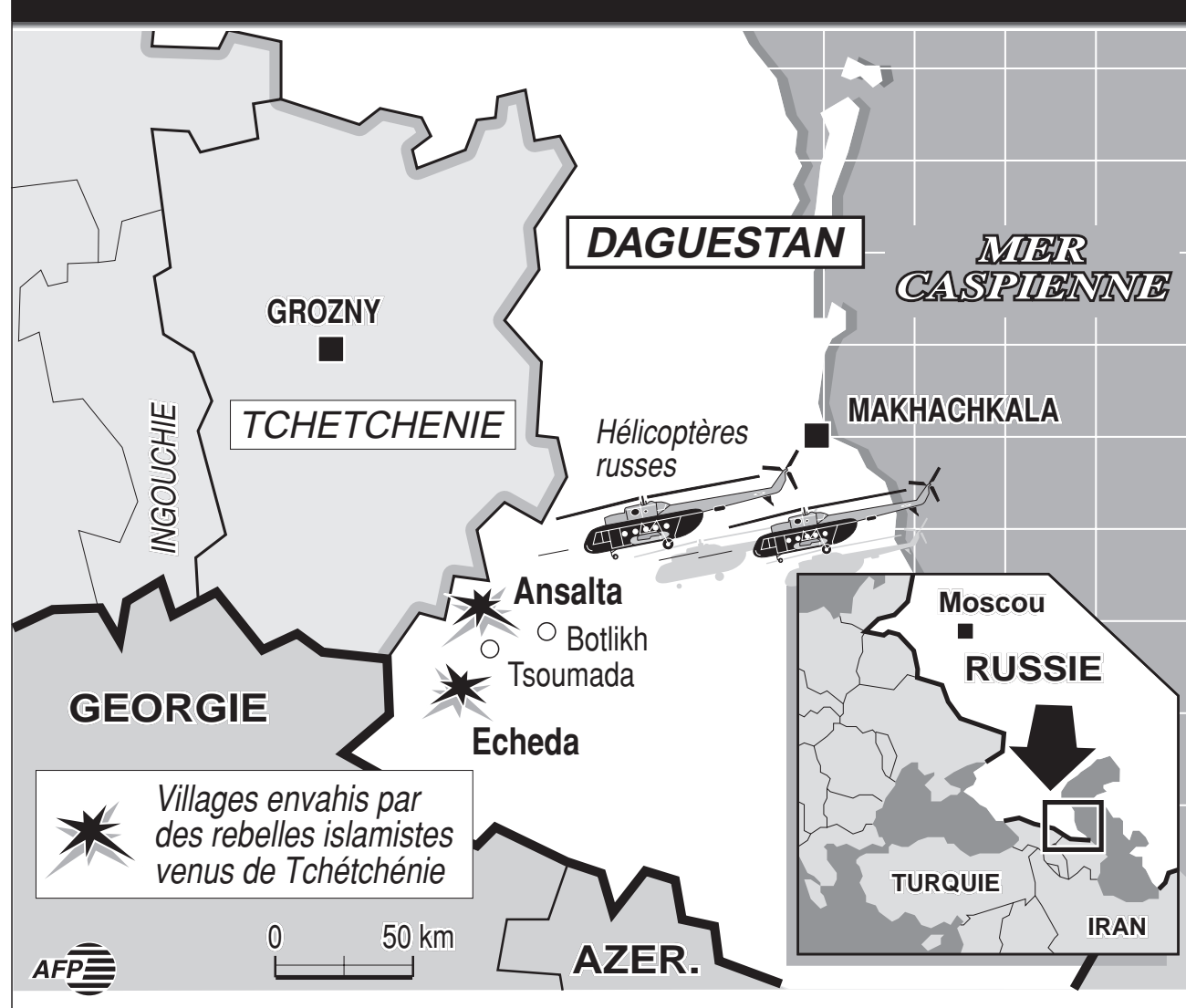
Les rebelles

Pour éviter « les malentendus diplomatiques », Zoubov a refusé de nommer les pays qui financent les rebelles. Mais alors que les dépêches s'accordent pour dire que les rebelles sont « wahhabites », elles omettent de préciser que le wahhabisme, courant intégriste islamique ayant servi les intérêts britanniques contre l'Empire ottoman dans la péninsule arabique, est aujourd'hui le système au pouvoir en Arabie saoudite, alliée privilégiée des États-Unis.

Quant à l'effet Kosovo, il découle d'un étonnant parallèle entre la province yougoslave et la Russie : les deux ont une population d'environ deux millions de personnes, à 90 % musulmane, les 10 % qui restent étant serbes au Kosovo et russes au Daguestan. Ce sont de petits territoires, le Kosovo mesurant deux fois la taille de l'île du Prince-Édouard et le Daguestan s'avérant grand comme l'Écosse, pauvres tous deux, passés tout droit du blocage dirigiste à l'anarchie mafieuse.

Les Serbes étant les plus solides alliés des Russes en Europe, c'est la Russie que l'OTAN visait en frappant la Yougoslavie. L'agitation au Daguestan, avec le potentiel de rallumer le brûlot tchétchène, ne peut qu'affaiblir la Russie dans le Caucase. Et les hommes de Bassaïev et Khattab ne sont pas sans rappeler l'UCK de Hachem Thaçi. Pendant que d'autres moudjahidines et talibans s'agitent dans les marges de la Russie.

Les forces russes à l'assaut des rebelles islamistes



Le retour des Mayas: brillante odyssée

BRIGITTE MORISSETTE
collaboration spéciale, MEXICO

Les Mayas viennent encore de frapper. Tandis que d'un côté de la rue Justo Sierra, à quelques pas de la grande place de l'ancienne Tenochtitlan, les Aztèques et autres Mexicas regroupent leurs splendeurs passées dans l'enceinte du Templo Mayor, en face, dans un palais mauresque du 16^e siècle, les Mayas affichent un trésor qui provoque un engouement planétaire.

Le Mexique nous livre des bribes de sa splendeur passée : 500 objets, fresques, figurines, sculptures monumentales, bas-reliefs illustrent sous les arcades brillantes sculptées du palais San Idelfonso les mythes, les cultes, l'érotisme, le talent de ces lointains ancêtres — ou cousins, à votre choix ! En 35 000 ans de migrations depuis le détroit de Béring, les Mayas n'ont-ils pas traversé Canada et États-Unis pour finalement s'illustrer sur un territoire en forme de corne d'abondance — le Mexique ? Particulièrement le Yucatan ?

C'est la plus importante exposition maya jamais organisée. Ces chefs-d'œuvre — certains exposés récemment à Venise, d'autres inconnus — nous arrivent de tous les horizons du vieil empire maya : Yucatan, Quintana Roo, Belize, Guatemala, Costa Rica, Honduras, Salvador, Colombie. Cette exposition est l'événement de l'automne. « Les cultures américaines n'ont rien à envier aux vieilles civilisations européennes, s'exclame Mercedes de la Garza, directrice du Musée d'anthropologie et d'histoire. Même pas la Grèce ! »

Maths et astronomie

L'exposition « Los Mayas » balaie parfois, renforce le plus souvent la mythologie des plus célèbres « Indiens » d'Amérique. La question de l'origine des Mayas a donné lieu aux interprétations les plus fantaisistes : surgis de Mars, de l'Atlantide, de l'Inde ou d'Égypte, en barques aux voiles de papyrus.

Les nombreux experts qui ont étudié récemment et avec frénésie 3500 ans d'histoire maya confirment ce que les archéologues du siècle dernier comme Thomson



Sculpture sur pierre illustrant un gouverneur (à d.) recevant un présent d'une divinité maya. Cette oeuvre fait partie d'une collection de 550 témoignages de la civilisation maya présentée dans un musée de Mexico.

avaient révélé au monde : les Mayas connaissaient le cycle de Vénus, les cycles lunaires, leur calcul des jours de l'année est d'une remarquable précision. Ils ne se servaient pas de la roue pour leurs grands travaux. Ils savaient pourtant utiliser le zéro. Avant que les Arabes s'en mêlent ! On a trouvé à Coba (dans la péninsule du Quintana Roo, pas très loin de Cancun) une stèle indiquant une date-ère : 13 août de l'année 3114. Un texte prédit la fin du monde par un déluge ! C'est demain. Fabulation ?

Des mystères

L'écriture maya révèle petit à petit le mystère de ses hiéroglyphes, splendides petits dessins constitués de têtes d'animaux, barres, cercles. Chacun de ces signes est en lui-même une oeuvre d'art. Les mayas ont laissé trois codicés qui se trouvent enfermés dans trois villes européennes : Dresde, Paris, Madrid.

Le texte de Madrid — dont le Mexique possède une copie — est

composé de dessins et hiéroglyphes et se dépile en accordéon : 28 cm de hauteur sur 5 mètres de longueur pour décrire des rites mayas. Oui, les Mayas sacrifiaient de nombreuses victimes aux dieux que leur sang abreuvait d'énergie vitale. Ils se mutilaient, se perçaient jusqu'à la langue et le sexe pour recueillir cette énergie.

Le codicé de Dresde est essentiellement astronomique et décrit un cycle d'éclipses sur 33 ans. Le fameux escalier de Copan, au Honduras, présente une somptueuse série de hiéroglyphes décrivant l'olympie astral des Mayas. De superbes astronomes.

Fureur touristique

Les Européens paraissent plus impressionnés par les civilisations précolombiennes que par les plages. En réponse, le gouvernement mexicain — avec l'appui de la Banque mondiale — a investi des sommes considérables pour restaurer les ruines. Chaque région du Mexi-

que réclame son site archéologique !

Les archéologues s'offusquent d'une commercialisation précipitée. À Uxmal, par exemple, les célèbres nez du dieu Chac se sont drôlement multipliés, les ruines des murs des palais sont plus hauts, plus majestueux. À Chichen Itza, fief d'un autre groupe de conquérants précolombiens, j'ai vu des ouvriers édifier à la vapeur, sur un tas de terre, des pyramides peu historiques ! À Copan (au Honduras), je me suis indignée qu'on coupe un arbre vieux de plus d'un demi-millénaire, ayant fait son lit sur les ruines d'une pyramide qu'on a soigneusement retapée depuis !

Impressionner les touristes qui aiment l'escalade, c'est bon pour le commerce local. Hélas ! Beaucoup de sites archéologiques risquent de perdre cette ambiance mystérieuse, conduisant naturellement à la mé-



Têtes mayas sculptées, en pierre et en céramique, présentées cet été dans un musée de Mexico.

ditation devant de somptueux paysages.

La médaille a aussi son envers : pour préserver les sites et les nombreux nouveaux musées sur place, on exerce une surveillance plus efficace. À la satisfaction des archéologues de toutes origines qui ne chôment pas au Mexique. On se rappelle avec effroi une époque pas si lointaine où les pilliers de tombes descendaient en hélicoptère, armés de scies électriques, pour ravir l'histoire ancienne en pièces des Amériques ! (1)

Le président Ernesto Zedillo l'a signalé le soir de l'inauguration : cette exposition ouvre une étape dans la conquête de notre identité continentale.

(1) L'exposition *Los Mayas* se prolongera jusqu'à la fin du mois de décembre. On peut même y suivre un cours d'une semaine sur l'archéologie et l'histoire mayas. Pour ceux qui connaissent l'espagnol, le catalogue est un volumineux ouvrage d'art et d'histoire vendu au prix de 65 \$ environ.

Monde

L'EXPRESS
INTERNATIONAL



CISJORDANIE

Retrait en octobre

■ Israël a réaffirmé hier son intention de commencer à retirer ses troupes de Cisjordanie le 1^{er} octobre peu avant le début d'une nouvelle ronde de négociations israélo-palestiniennes consacrées au calendrier d'application de l'accord de Wye Plantation. Le premier ministre Ehud Barak a publié un communiqué indiquant qu'il « avait donné pour instruction à l'armée de se préparer pour une mise en application de l'accord de Wye le 1^{er} septembre, cela signifie que le transfert des territoires commença le 1^{er} octobre ».

d'après AFP

DAGUESTAN

La Russie accrochée

■ La promesse du nouveau premier ministre russe Vladimir Poutine de régler le problème du Daguestan en deux semaines risque de ne pas tenir. Une semaine après le début des combats contre les islamistes tchétchènes, les forces russes n'ont pas repris les villages occupés et ont déjà perdu 14 hommes. Des bombardiers et hélicoptères de combat russes ont poursuivi hier leur pilonnage des positions rebelles dans la région de Botlikh. Les rebelles appartiennent pour la plupart à la mouvance wahhabite, un mouvement fondamentaliste souhaitant créer une République islamique dans la région.

d'après AP

TAIWAN

Bush va-t-en guerre

■ Le candidat républicain favori à la présidence américaine, George Bush junior, a affirmé hier dans une interview diffusée par la chaîne CNN qu'il était prêt à recourir à la force pour défendre Taiwan contre une agression chinoise. « Notre position doit être très ferme lorsqu'il s'agit de Taiwan », a déclaré le gouverneur du Texas et fils de l'ancien président George Bush. « Le président Clinton a commis une erreur en qualifiant la Chine de partenaire stratégique. Je pense qu'il a envoyé le mauvais signal à la Chine en lui disant : si vous décidez d'agresser Taiwan, nous n'agirons pas nécessairement. Nous devons être forts et fermes », a-t-il conclu.

d'après AFP

ÉGYPTE

Journalistes condamnés

■ La justice égyptienne a prononcé hier sa plus lourde peine contre des journalistes en condamnant trois d'entre eux à deux ans de prison ferme pour avoir accusé le ministre égyptien de l'Agriculture, Youssef Wali, de « collaboration » avec Israël. La Cour d'assises du Caire a condamné le rédacteur en chef du bi-hebdomadaire islamiste *Al-Chaab*, Magdi Ahmed Hussein, le journaliste Salah Bedewi et le caricaturiste Essam Hanafi à deux ans de prison ferme et à 20 000 livres égyptiennes (5750 \$US) d'amende chacun pour « diffamation ». Depuis début 1998, six journalistes ont ainsi été condamnés à des peines de prison pour diffamation.

d'après AFP

AFGHANISTAN

Renforts islamistes

■ Plusieurs milliers d'islamistes en provenance du Pakistan arrivent en ce moment en Afghanistan où les talibans préparent une nouvelle offensive contre les forces de l'opposition du commandant Ahmed Shah Massoud. Des sources religieuses dans le nord-ouest du Pakistan ont affirmé hier que plusieurs milliers d'étudiants ont quitté les madrassas (écoles coraniques) de la région ces derniers jours pour renforcer la milice des talibans en difficulté ces dernières semaines face aux combattants de Massoud. Selon un expert militaire, ces nouveaux renforts — « sans doute des combattants inexpérimentés » — seront chargés de « tenir » les zones conquises afin de « permettre aux combattants talibans aguerris » de repartir à l'assaut.

d'après AFP

Bush lance sa campagne en Iowa

d'après AFP
AMES

Le gouverneur républicain du Texas George Bush junior a été élu hier par des militants républicains meilleur candidat à la présidence américaine pour l'an 2000 lors d'un vote symbolique à Ames, a annoncé un responsable du parti républicain de l'Iowa.

Le milliardaire de l'édition Steve Forbes, qui n'a pas hésité à dépenser deux millions de dollars pour l'occasion, est arrivé deuxième, selon la même source, et Elizabeth Dole troisième.

Neuf des dix candidats républicains officiellement en course étaient venus solliciter les suffrages des 15 000 militants qui avaient au préalable payé 25 dollars pour glisser leur bulletin dans l'urne, une manière de collecter des fonds pour la campagne.

Pour ce sondage informel, pittoresque mais qui a valeur de coup d'envoi de la course à la Maison-Blanche, l'archi-favori George W. Bush avait affiché sans aucune honte sa confiance. « Je suis ici pour gagner », a déclaré le fils de l'ancien président George Bush, qui avait commencé sa journée par une partie de pêche.

M. Bush a annoncé à la mi-juillet qu'il refusait des fonds fédéraux pour la campagne pour les élections primaires, ce qui lui permet de dépenser sans compter en usant de contributions privées. Il avait alors déjà recueilli 36 millions US en contributions privées pour son trésor de guerre, soit plus que tous les autres candidats républicains réunis.

« Les motards pour Bush » ont également enfourché leur machine pour une chevauchée de la « victoire » à travers cette petite ville du



PHOTO AFP

L'allure confiante, le gouverneur du Texas, George Bush, porté par les sondages, a amorcé sa campagne hier en Iowa pour obtenir l'investiture du Parti républicain en vue de l'élection présidentielle en l'an 2000.

centre des États-Unis. Des groupes de rock ou de gospel mais aussi les très populaires chanteurs de musique country étaient là pour faire le spectacle dans un village de tentes plantées aux abords du bureau de vote et entourées des volutes des fumées des barbecues.

« Venez à notre tente. Nous vous offrirons un hamburger ou un hot-dog (...) et s'il vous plaît votez pour moi, pas pour celui qui vous servira », invitait ces derniers jours l'ancien vice-président Dan Quayle en traversant l'État.

Autre candidat, le milliardaire de l'édition Steve Forbes n'a pas

hésité à dépenser deux millions de dollars pour l'occasion afin de tenter d'être parmi les mieux placés à l'issue du scrutin.

Le départ de Bill Clinton, après deux mandats, et l'apparente faiblesse de son vice-président Al Gore, ont largement contribué à aiguïser les appétits républicains.

Le commentateur conservateur Pat Buchanan est de la partie pour sa troisième course à la présidentielle, mais aussi l'activiste religieux Gary Bauer et l'animateur de radio Alan Keyes espèrent qu'une forte participation de leurs militants respectifs redonnera vie à des

candidatures en mal de crédibilité.

Elizabeth Dole a fait sensation quand elle lancée sa candidature pour être la première femme à devenir présidente des États-Unis, mais elle a depuis perdu de sa superbe et seul un bon résultat pourrait revigorer la campagne de l'ancienne femme du challenger de Clinton en 96, Bob Dole.

Seul le républicain John McCain, sénateur de l'Arizona et ancien prisonnier au Vietnam, a préféré rester chez lui en vacances plutôt que de participer à ce qu'il estime être un gaspillage de l'argent de la campagne.

Risque de catastrophe écologique en Yougoslavie

d'après AFP
BELGRADE

Une catastrophe écologique menace la Yougoslavie si des mesures ne sont pas prises d'urgence pour remédier aux conséquences des bombardements de l'OTAN, selon l'organisation humanitaire Focus, citée hier par l'agence indépendante Beta.

Une équipe d'experts de Focus, une association qui comprend des représentants de quatre pays (Russie, Autriche, Suisse et Grèce), a effectué une mission en Yougoslavie du 19 juillet au 12 août.

Ces experts ont effectué « des analyses chimiques et radiologiques détaillées sur les sites qui ont subi les plus grands dégâts » du fait des bombardements de l'OTAN, selon leur rapport préliminaire cité par Beta. Ils ont en particulier examiné les sites d'usines chimiques, de raffineries, de dépôts d'hydrocarbures et autres frappés par les avions de l'OTAN à Belgrade, Pancevo, Novi Sad, Vranje, Kragujevac, Nis, Bor, Smederevo, Pristina.

« Sur la base des résultats de ces analyses, l'équipe d'experts a conclu que la libération de substances extrêmement toxiques et cancérigènes avait eu pour résultat une très grave menace écologique sur le territoire de la Yougoslavie », indique le rapport.

« Les conséquences écologiques les plus graves » sont dues, selon le rapport, aux bombardements du complexe industriel de Pancevo (près de Belgrade), de la raffinerie de Novi Sad, de dépôts d'hydrocar-

bures à Smederevo et à Pristina, et de stations électriques à Nis et à Bo.

Les experts de Focus recommandent « la reprise des activités des organisations internationales, et en particulier une mission humanitaire, afin d'éviter une possible catastrophe écologique en Yougoslavie ».

Selon Focus, « il est indispensable de prendre des mesures urgentes pour localiser toutes les zones contaminées » et pour empêcher le passage des substances toxiques dans les cours d'eau et les zones habitées. Il faut aussi « dresser un plan pour le nettoyage complet des secteurs contaminés », indique le rapport.

L'organisation souligne que la pollution du Danube par les conséquences des bombardements menace aussi la Roumanie et la Bulgarie.

Après une mission d'une dizaine de jours dans le pays, une équipe d'experts de l'ONU avait déclaré fin juillet que, selon ses premières constatations, il n'y avait pas de catastrophe écologique dans le pays. La mission de l'ONU a en revanche trouvé des preuves de pollution « dangereuse » sur plusieurs sites industriels bombardés, selon son chef, le Finlandais Pekka Haavisto.

Pour sa part, le Fonds mondial pour la protection de la nature (WWF) a appelé le 30 juillet à des mesures urgentes pour agir rapidement contre la pollution du Danube par des substances toxiques provenant d'entreprises industrielles touchées par les frappes de l'OTAN.

Contrebandiers «blindés» aux frontières italiennes

d'après AFP
ROME

Les forces de sécurité italiennes rencontrent depuis plusieurs semaines des problèmes croissants avec des contrebandiers pourvus de véhicules et de navires blindés.

Le dernier incident en date a eu lieu hier dans la région de Bari (sud) lorsqu'un convoi de véhicules blindés appartenant à des contrebandiers a éperonné une petite voiture avec à son bord trois femmes et un enfant, a-t-on appris de source policière.

Les femmes se rendaient au travail empruntant une route que les contrebandiers ont également prise quelques minutes plus tard. Trouvant que la voiture conduite par une des femmes roulait trop lentement, les contrebandiers l'ont purement et simplement poussée hors de la route.

Cet épisode est le dernier d'une série d'incidents qui ont opposé récemment des membres des forces de sécurité aux contrebandiers dans le sud de l'Italie.

Il y a une semaine environ, dans les Pouilles, des contrebandiers poursuivis par la police ont semé des clous sur leur chemin, provoquant une trentaine de sorties de route. Mercredi, c'était une vedette des gardes-côtes italiens qui a été éperonnée par un bateau appartenant à des contrebandiers et dont la proue était renforcée par des plaques de métal. Sous le choc, la vedette des forces italiennes a eu la coque déchirée.

Jeudi, un « combat à la voiture blindée » a opposé les contrebandiers aux forces de l'ordre. Un convoi d'une dizaine de voitures de contrebandiers, repéré par la police, a tenté de forcer le passage en envoyant une grosse voiture américaine blindée, ouvrir la route aux autres véhicules 4x4 des malfaiteurs. Deux voitures de la Guardia di Finanza (police financière), blindées elles aussi, ont été endommagées et une troisième complètement détruite.

Depuis la fin de la guerre au Kosovo fin juin, le trafic en tout genre, mais surtout celui de cigarettes, a repris entre le Monténégro et l'Albanie d'une part, et l'Italie de l'autre. Fin juillet, un responsable de la police italienne indiquait que 10 à 12 vedettes chargées de cigarettes quittaient chaque nuit le Monténégro en direction des Pouilles. Ce trafic rapporte, selon la même source, entre 6 et 10 milliards de lires (entre 3 et 5 millions \$US) par mois à chaque clan de contrebandiers.

Pour le fisc italien le trafic de cigarettes représente un manque à gagner d'environ 2 milliards \$US, selon une récente estimation du ministère des Finances.

Les contrebandiers s'organisent de mieux en mieux et disposent de véhicules sophistiqués, généralement de puissantes 4x4 blindées qui ont également des vitres pare-balles et des pneus increvables. Pour faire face, les forces de l'ordre italiennes ont été pourvues également de véhicules tout-terrain blindés et de munitions anti-blindage pour leurs armes.



PHOTO AP

L'humoriste Jaime Garzon

Les Colombiens pleurent leur humoriste assassiné

d'après AP
BOGOTA

Au lendemain de l'assassinat du plus célèbre humoriste politique du pays, des milliers de Colombiens bouleversés ont défilé hier devant le cercueil de Jaime Garzon, exposé au Capitole, en plein centre de la capitale Bogota.

Garzon a été ensuite inhumé à l'issue d'une messe de funérailles dite en la cathédrale nationale de Bogota. Plusieurs organisations ont appelé à une marche pour la paix pour dénoncer la poursuite des vio-

lences commises par les groupes paramilitaires et les rebelles dans le pays.

« Ils ont tué la plus belle chose au monde », se lamentait un admirateur de Garzon, Javier Saavedra, au milieu d'une longue file de compatriotes qui traversait toute la place Bolívar et remontait les escaliers du Capitole jusqu'au cercueil ouvert. « Cet homme était un symbole d'honnêteté, de courage, de vérité. »

Jaime Garzon, 40 ans, se rendait en voiture à la radio de Bogota Radionet où il travaillait lorsqu'il a été assassiné par un tireur non

identifié circulant en moto avec un complice. L'humoriste, qui s'était arrêté à un feu rouge, a été abattu de cinq balles dans la tête.

L'assassinat n'a pas été revendiqué, mais les collègues de Jaime Garzon ont aussitôt soupçonné les milices paramilitaires d'extrême droite.

Garzon s'était rendu célèbre par ses satires grinçantes d'hommes politiques et autres personnalités en vue en Colombie. Il était également intervenu discrètement pour obtenir la libération d'otages enlevés par les guérillas d'extrême gauche.

La personnalité de la semaine

La Presse

ANDRÉ DESMARAIS
PRÉSIDENT DU CONSEIL
D'ADMINISTRATION

ROGER D. LANDRY
PRÉSIDENT
ET ÉDITEUR

CLAUDE MASSON
ÉDITEUR ADJOINT

MARCEL DESJARDINS
DIRECTEUR DE L'INFORMATION

ALAIN DUBUC
EDITORIALISTE EN CHEF

Il n'est pas de succès qui se mérite s'il n'est construit sur l'excellence

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ / SEMAINE DU 15 août 1999

Jacques Bougie

JEAN-PAUL SOULIÉ

Au début de l'année 1999, Jacques Bougie, président et chef de la direction d'Alcan Aluminium, dirigeait une entreprise d'envergure internationale, qui comptait 39 000 employés sur les cinq continents, avec des usines et des bureaux de vente dans plus de 30 pays. Cette semaine, après l'annonce fracassante de fusion entre Alcan, Pechiney de France et Algroup de Suisse, un nouveau leader mondial, APA, vient de voir le jour dans l'industrie de l'aluminium et de l'emballage. La nouvelle entité, dont le siège social est à Montréal, totalisera 19 milliards de dollars US en valeurs boursières, au cours actuel, et générera des ventes de 21,6 milliards de dollars US, sur la base des résultats de l'année 1998 de ses trois composantes.

À la tête d'APA, Jacques Bougie, 51 ans, chef de la direction, dirigera 91 000 employés, répartis dans 59 pays. *La Presse* salue la réussite du grand gestionnaire qu'est Jacques Bougie et le succès de l'opération de fusion qu'il a entreprise avec ses partenaires européens pour créer le plus grand groupe mondial de l'industrie de l'aluminium en le nommant **Personnalité de la semaine**.

Dans le secteur de l'aluminium primaire, APA compte 11 mines de bauxite, 27 usines d'électrolyse sur cinq continents, 45 usines de laminés classiques, 24 autres usines de transformation, à quoi il faut ajouter 159 usines d'emballage souple et de spécialités. Premier producteur mondial d'aluminium primaire, APA sera aussi en tête sur les marchés de l'aéronautique, des transports, de l'automobile et de la canette, et domine largement le secteur des emballages pour les marchés de la pharmacie, l'alimentaire, l'hygiène et les produits de beauté.

La naissance du nouveau géant industriel a été annoncée simultanément à Londres, Paris, Zurich et dans les principaux centres boursiers du monde. Le jour même, Jacques Bougie donnait une conférence de presse téléphonique destinée aux médias du Québec et du Canada. Le lendemain, il arrivait de Londres et convoquait une conférence de presse en début de matinée, à Montréal, ce qui lui permettait de sauter, avant midi, dans un avion pour Toronto où l'attendaient les journalistes économiques et financiers locaux et les représentants des investisseurs. Quelques heures plus tard, un autre avion emportera de Toronto à New York le nouveau grand patron d'APA, mais entre-temps, il aura eu des conversations téléphoniques avec le premier ministre du Québec, très intéressé par l'avenir d'Arvida,

avec le premier ministre du Canada, pays dont il représente le plus international des fleurons industriels, et aussi avec leurs homologues de la Colombie-Britannique et du Manitoba.

Jacques Bougie est né dans le quartier Côte-des-Neiges, à Montréal. Son père était pharmacien. La famille compte quatre enfants, mais son père meurt alors qu'il n'a que huit ans. Il perdra aussi sa mère dix ans plus tard. Il a fait ses études au collège Saint-Laurent, puis en droit à l'Université de Montréal, et enfin il obtient un diplôme de l'École des hautes études commerciales. Très jeune, il travaille chez Burroughs, en informatique. Il commencera à travailler dans l'aluminium, plus précisément dans le métal primaire, à Beauharnois, en 1979, et grimpera tous les échelons, de la transformation à la commercialisation, jusqu'à devenir, toujours très jeune, chef de l'exploitation.

Le 21 juin dernier, Jacques Bougie et son épouse ont fêté leurs 30 ans de mariage. Pour le grand patron d'APA, c'est sans doute la chose la plus importante au monde. Sa famille compte beaucoup pour lui, son frère politologue, son frère pharmacien, sa sœur qui vit aux États-Unis, mais surtout sa fille Caroline, 29 ans, qui possède une maîtrise en gestion des HEC et travaille pour Northern, et son fils, Jean-Marc, 26 ans, maîtrise en finance du London Business School, associé dans une banque d'affaires de Toronto. « Je ne peux pas demander mieux », dit Jacques Bougie, rayonnant.

Considéré par ses pairs et ses collègues de travail comme un homme d'une rigueur extrême, ne laissant rien au hasard, méthodique, il possède aussi la faculté de communiquer son enthousiasme, et les journalistes qui l'ont entendu parler de la fusion gigantesque à laquelle il vient de présider en ont été témoins. Raconté par Jacques Bougie, le monde des affaires, quand elles sont planétaires, n'est pas dépourvu de lyrisme. « Nos clients se regroupent et veulent avoir un fournisseur unique, dit-il. Nous avons saisi l'occasion de faire reconnaître le Canada comme le leader dans un grand secteur industriel. Nous sommes dans la bonne voie, puisque nos concurrents directs tentent de nous imiter. »

*Le chef de la direction
d'APA dirigera
91 000 employés,
répartis dans
59 pays.*



« Nos clients se regroupent et veulent avoir un fournisseur unique. Nous avons saisi l'occasion de faire reconnaître le Canada comme le leader dans un grand secteur industriel. Nous sommes dans la bonne voie, puisque nos concurrents directs tentent de nous imiter. »

BANQUE NATIONALE
il faut penser autrement

loto-québec

Encore plus que du talent,
de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.



Hydro Québec

Salut
Bonjour

Du lundi au vendredi de 6 h à 9 h

Chaque lundi à 8 h 35,
Guy Mongrain s'entretient avec
la personnalité **La Presse** de la semaine.

TVA
Le réseau d'ici